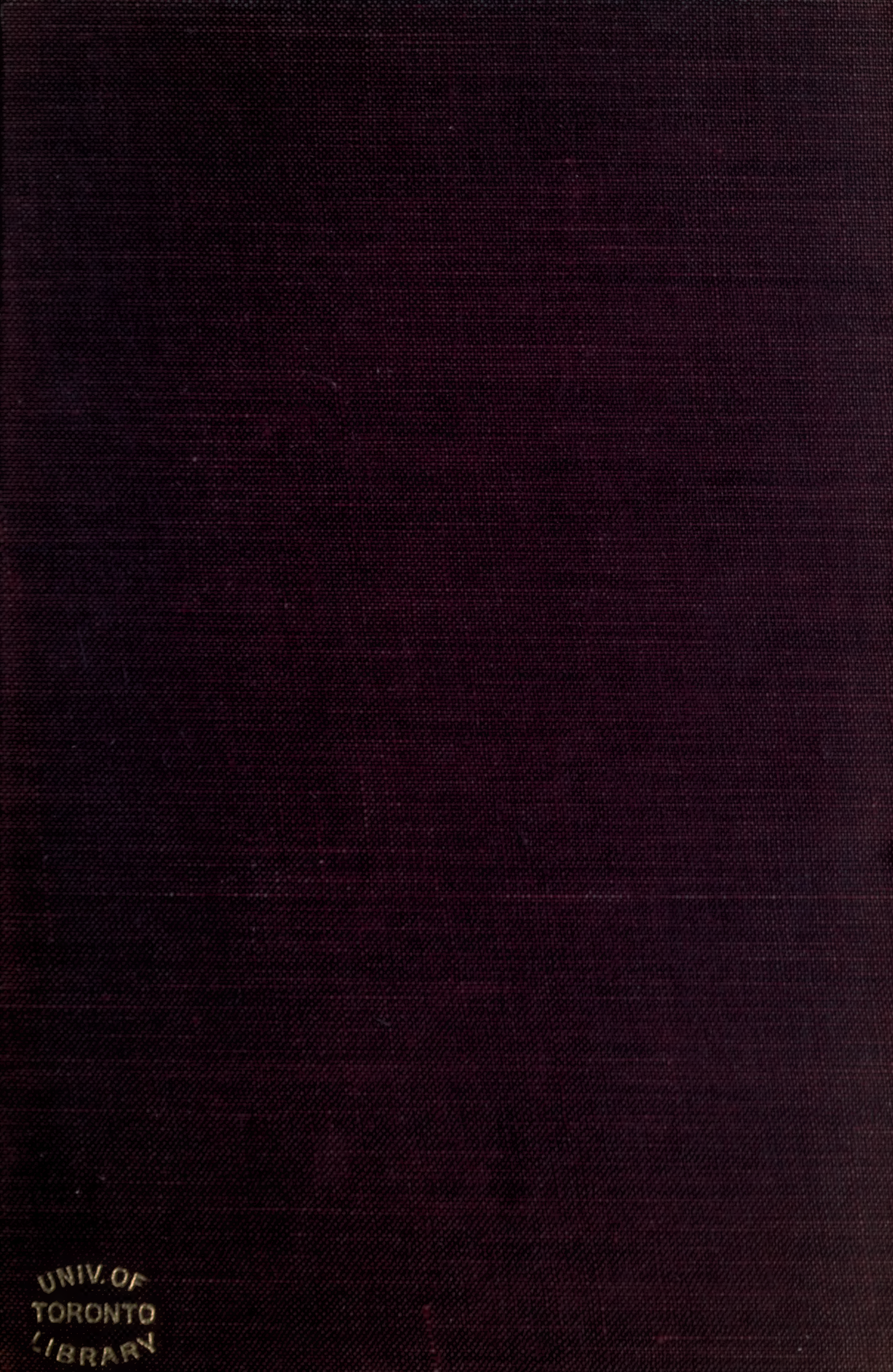

UNIV. OF
TORONTO
LIBRARY



HISTORIQUE
DE LA
PAROISSE DE SAINT-LAURENT
I. O.

PAGES D'HISTOIRE ANCIENNE ET CONTEMPORAINE

DE

MA PAROISSE NATALE

SAINT-LAURENT

ILE D'ORLÉANS

PAR

L'ABBÉ D. GOSSELIN

QUÉBEC
DUSSAULT & PROULX

1904





ANCIENNE EGLISE — ÉGLISE ACTUELLE

SAINT-LAURENT, I. O.

PREFACE

NOUS lisons dans l'Imitation de Jésus-Christ que la *joie du soir fait trouver amer le réveil du lendemain ;* c'est bien aussi ce que nous apprend l'expérience de tous les jours. Mais il ne s'agit là, évidemment, que de la joie trouvée dans les plaisirs du monde, de ce monde pour lequel Notre-Seigneur ne prie pas. Il en va bien autrement des impressions qui sont restées, à ceux qui y ont pris part, des fêtes qui ont eu lieu, le 5 juillet 1904, à Saint-Laurent, I. O., à l'occasion du *conventum* des prêtres et des professionnels, enfants de cette paroisse.

Autant est triste le lendemain d'une fête où seuls les sens cherchent leur satisfaction, autant est suave le souvenir qu'a laissé, dans l'âme de ses membres, cette réunion d'un caractère tout empreint de gratitude, de piété filiale et

d'amour fraternel, dans laquelle le cœur a eu la principale part et dont l'idée première fut d'honorer la mémoire de deux bienfaiteurs de la haute éducation dans cette paroisse.

C'est ce souvenir que le comité d'organisation veut perpétuer par cette plaquette dans laquelle est consigné, entre autres choses, le récit d'une fête qui est une nouvelle page de l'histoire de notre paroisse natale, et non la moins belle et la moins intéressante. Ce sera en même temps un nouveau témoignage de reconnaissance, ajouté à celui que nous avons voulu commémorer par le marbre dans l'église où reposent les cendres vénérées de ces deux prêtres si méritants, messieurs Forgues et Blais.

F.-X. G.



PREMIERE PARTIE

HISTORIQUE
DE SAINT-LAURENT, I. O.

NOTRE paroisse natale, dont le nom est mentionné dans la préface que nous venons de lire, compte parmi les plus anciennes. Sa fondation remonte presque au berceau de la colonie..

St-Paul a été son premier titulaire. En 1696, on lui substitua celui de St-Laurent, à la prière probablement, dit Turcotte, du seigneur de l'île et comté de St-Laurent (1).

---

(1) L'île d'Orléans, érigée sous le nom d'île et comté de St-Laurent en 1675, a cependant conservé sa première appellation.

La paroisse St-Laurent est bornée au nord par celle de St-Pierre; à l'est par la rivière Maheu, qui la sépare de St-Jean, au sud par le fleuve St-Laurent; à l'ouest par Ste-Pétronille.

Son étendue est de deux lieues et quart, de la rivière Maheu à Ste-Pétronille, et de une lieue, du fleuve St-Laurent à la hauteur des terres.

Les Edits et Ordonnances de 1722 en donnent la description suivante :

« L'étendue de la paroisse St-Laurent, située sur l'île et comté de St-Laurent, sera de deux lieues et un quart, à prendre du côté d'en bas, depuis la rivière Maheu, en remontant sur le bord du chenal du sud, jusque et comprise l'habitation de Pierre Gosselin, ensemble des profondeurs comprises dans ces bornes—jusqu'au milieu de la dite île. »

Le premier acte des registres de l'état civil de cette paroisse est de l'année 1679.

St-Laurent comte, jusqu'à nos jours, les desservants et curés qui suivent [1] :

---

(1) Les millésimes au-dessus du nom des desservants et curés indiquent l'époque et la durée de leur passage à Saint-Laurent.

1679-1680

M. JEAN BASSET ; né en 1645 ; ordonné à Québec en 1675 ; curé de la Pointe-aux-Trembles en 1680 ; décédé et inhumé en cette dernière paroisse en 1715 [1].

1680-1683

M. F. LAMY ; né en 1643 ; arrivé de France en 1673. Premier curé de la Ste-Famille, où il est décédé en 1715 [2].

1683-1689

M. P. DE FRANCHEVILLE ; né aux Trois-Rivières en 1649 ; ordonné en 1676 ; décédé à Montréal en 1715 [3].

---

(1) Il est le fondateur et le bienfaiteur du vieux couvent de la Pointe-aux-Trembles.

(2) Il est le fondateur du couvent de cette paroisse.

(3) Il était curé de la Rivière-Ouelle, et il empêcha, avec le concours de ses paroissiens, la descente des troupes anglaises à cet endroit, en 1690.

1689-1692

M. Jean-Henri Tremblay ; ordonné à Québec en 1688 ; quitta le Canada en 1696.

1692-1693

M. J.-T. d'Herbery ; né à Cologne ; ordonné à Québec en 1689 ; décédé en 1727.

1693-1696

M. Aug. Dauric ; né en 1667 dans le diocèse de Grenoble ; ordonné à Québec en 1693 ; décédé curé de St-Pierre, I. O., en 1713.

1696-1700

R. P. Bonav. Flécourt, récollet ; arrivé de France en 1691 ; décédé en 1721.

1700-1712

R. P. Poncelet, jésuite ; né en 1670 ; ordonné en 1692 ; décédé en 1712, et inhumé dans l'église de St-Laurent dont il a été le premier curé en titre [1].

---

(1) Il légua, dit Tanguay, 2600 piastres à l'église paroissiale.

1712-1729

M. Yves LeRiche ; arrivé de France en 1701 ; nommé chanoine en 1729 ; décédé en 1755 et inhumé dans la basilique de Québec.

1729-1731

R. P. Pierre-Jean Chardon, jésuite ; né à Rouen ; arrivé en Canada en 1693 ; décédé à Québec en 1743.

1731-1764

M. F. Martel ; né à Québec en 1706 ; ordonné en 1731 ; décédé et inhumé à St-Laurent en 1764. [1].

1764-1767

M. J.-Nicolas Martel, frère du précé-

(1) Lorsque les habitants de l'île d'Orléans quittèrent leurs paroisses en 1759, M. Martel resta seul à son presbytère, dit Tanguay. Un officier de l'armée anglaise, enchanté de sa politesse et de son amabilité, en parla au général Murray qui voulut lui faire visite. On dit que le général fit construire à ses frais la partie nord-ouest de l'ancien presbytère, afin que le curé fut logé plus convenablement.

dent ; né à Québec en 1721 ; entre chez les Jésuites et passe en France ; quitte l'ordre en 1763 et revient en Canada ; se noie accidentellement en 1772, à Contrecœur où il est inhumé.

1767-1769

R. P. Ls. de Kerberio ; arrivé en Canada en 1748 ; retourné en France en 1769.

1769-1770

R. P. J.-B. de la Brosse, jésuite ; né à Trémouille, Poitou ; arrivé en Canada en 1754 ; décédé à Tadoussac en 1782. Plus tard sa dépouille mortelle a été transportée à Chicoutimi.

1770-1772

R. P. Ls. Chartier de Lotbinière, récollet, en religion, frère Eustache ; né à Québec en 1716 ; ordonné en 1741 ; passa en France en 1748 ; de retour au Canada il passa aux Etats-Unis en 1776, où il est mort en 1784.

1772-1774

Mgr d'Esglis ; né à Québec en 1710 ;

ordonné en 1734 ; sacré évêque en 1772 ; décédé et inhumé en 1788, à St-Pierre, I. O., dont il avait été le curé pendant 54 ans.

1774-1775

M. P.-Jos. Compain ; né a Montréal en 1740 ; ordonné en 1774 ; décédé en 1806.

1775-1777

M. Alexis Pinet ; né à St-Jean, I. O. ; ordonné en 1775 ; décédé et inhumé à Kamouraska dont il était le curé, en 1816 [1].

1777-1778

M. C.-J. Deschenaux ; né en 1752 ; ordonné en 1776 ; vicaire général en 1809 ; décédé et inhumé à l'Ancienne-Lorette en 1832.

1778-1781

M. P. Huot ; né à l'Ange-Gardien en 1751 ; décédé en 1796, à Maskinongé où il était curé.

---

(1) M. Pinet desservit de nouveau la paroisse en 1786, pendant quelques mois.

1781-1783

M. J.-B. Guillaume Durouvray ; né à Québec en 1752; ordonné en 1780; en 1783, curé de St-Hyacinthe, où il est décédé en 1796.

1783-1786

M. Antoine Hamel ; né à Québec en 1756 ; ordonné en 1783 ; décédé en 1791 et inhumé à l'Hôpital Général de Québec.

1786-1787

M. Chs. Duchouquet ; ordonné en 1734 ; décédé à Lachenaie en 1779, à l'âge de 74 ans.

1787-1788

M. J.-B. Gatien ; né à St-Joseph, Beauce, en 1764 ; ordonné en 1787 ; mort curé de St-Eustache, en 1821.

1788-1791

M. J. Ducoudu ; né à Montréal en 1764 ; ordonné en 1787 ; décédé et inhumé, en 1796, à Lachenaie où il était curé.

1791-1794

M. Edmund Burke ; né vers 1753 ; arrivé à Québec en 1787 ; nommé vicaire apostolique de la Nouvelle-Ecosse en 1817 ; consacré évêque, à Québec, en 1818 ; décédé à Halifax en 1820 (1).

1794-1798

M. J. Boissonnault ; né à St-François, Montmagny, en 1766 ; ordonné en 1784 ; décédé en 1834, à la Rivière-des-Prairies où il était curé.

1798-1818

M. P. Bernard de Borniol, prêtre français arrivé au Canada en 1798 ; né en 1741 ; ordonné en 1765 ; décédé en 1818 et inhumé dans l'église de St-Laurent (2).

---

(1) Les paroissiens s'amusaient beaucoup de le voir se promener à cheval en plein hiver.

(2) Il laissa à Michel Campeau, dont il avait élévé la femme, son portrait à l'huile, son argenterie et plusieurs autres objets de prix.

1818-1822

M. Jean-Marie Fortin ; né en 1751 ; ordonné en 1777 ; décédé à l'Hôpital Général, Québec, en 1829 ; inhumé à St-Jean I. O.

1822-1827

M. F.-J. Le Courtois, prêtre français, arrivé en Canada en 1794 ; né en 1722 ; ordonné en 1787 ; démissionnaire en 1827 ; décédé et inhumé à St-Laurent en 1828.

1827-1829

M. Ls. Gingras ; né à Ste-Marie de Ramsay en 1786 ; ordonné en 1820 ; décédé au Séminaire de Québec en 1866.

1829-1833

M. Célestin Gauvreau ; né à Québec en 1799 ; ordonné en 1824 ; vicaire général en 1843 et supérieur du collège de Ste-Anne où il est décédé en 1862 (1).

---

(1) Il était l'oncle de M. le curé de Saint-Roch de Québec.

1833-1859

M. Jean Naud ; né à Deschambault en 1801 ; ordonné en 1826 ; démissionnaire en 1859 ; décédé et inhumé à St-Laurent en 1889.

1859-1865

M. Edouard Bonneau ; né en 1826, à St-Pierre, I. O. ; ordonné en 1849 ; décédé en 1888 à l'Hospice des Sœurs de la Charité, dont il était l'aumônier [1].

1865-1882

M. Michel Forgues ; né à St-Michel, Bellechasse, en 1811 ; ordonné en 1837 ; décédé en 1882 et inhumé à St-Laurent [2].

1886-1901

M. J.-B. Wallaston Blais ; né à St-

(1) L'église et le presbytère actuels ont été construits sous son règne.

(2) M. Forgues a été procureur du Séminaire de Québec à deux reprises. C'est lui qui a fait construire le couvent de Saint-Laurent avec les capitaux de la succession Couture.

Pierre, Montmagny, en 1830; ordonné en 1857 ; décédé en 1901 et inhumé à St-Laurent.

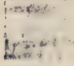
1901-1903

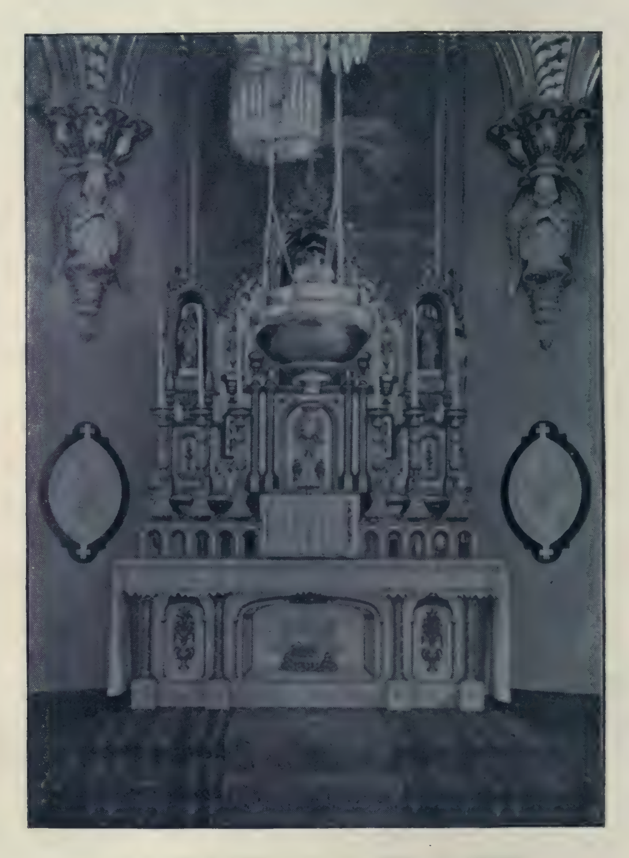
M. A. Gouin ; né aux Grondines en 1855 ; ordonné en 1882, actuellement curé du St-Cœur de Marie, Beauce.

1903

M. R. Labbé ; né à Québec en 1855 ; ordonné en 1880 ; curé de St-Laurent depuis 1903.







LE MAITRE-AUTEL ET LES DEUX MARBRES
ÉGLISE SAINT-LAURENT, I. O.

La première église paroissiale était située presque au centre du plateau qui s'étend au pied de ce que nous appelons les *Coteaux*. Aucun document ne permet de préciser l'année de sa construction. Tout ce que la tradition a conservé, paraît-il, c'est qu'elle était longue de 50 pieds et large de 20. A cette époque, le chemin des *coteaux,* au lieu d'être la diagonale d'un triangle dont le rivage est la base, partait du sommet de ce triangle et venait en droite ligne, aboutir au fleuve, un peu à l'ouest de l'hôtel Fillion.

On ne connait pas davantage la date de la construction de la deuxième église, mais il parait bien constaté qu'elle existait en 1697. Longue d'abord de 55 pieds seulement et large de 22, elle fut allongée de 20 pieds en 1702.

Cette deuxième église paroissiale, qui nous rappelle tant de délicieux souvenirs, bâtie en pierre, était située au nord du chemin public, en ligne droite avec la vieille sacristie, rajeunie et transformée aujourd'hui en salle publique. Sa forme était absolument identique à celle des anciennes églises de Ste-Anne-de-Beaupré et de Charlesbourg : deux chapelles latérales, clocher à double lanterne, surmonté du coq traditionnel, toiture en bardeaux, murs extérieurs crépis, portail avec œil de bouc et grande porte, petite porte latérale, qui était l'entrée habituelle. Quant à l'intérieur, sauf quelques détails, il ne différait guère de celui des églises que nous venons de mentionner.

L'église actuelle, longue de 113 pieds et large de 38, en pierre taillée et couverture en ferblanc, est située du côté sud du chemin public. Sa construction, commencée en 1860 était suffisamment avancée pour la livrer l'année suivante au culte.

Sa bénédiction solennelle, — à laquelle nous avons eu le plaisir d'assister,—présidée par Mgr Baillargeon, eut lieu dans l'automne de 1862. Ce temple fait honneur aux paroissiens de St-Laurent, qui, du reste, ne sont pas

responsables de la décoration—genre rococo—de l'intérieur [1].

Les entrepreneurs étaient : MM. Antoine Pampalon, pour la maçonnerie ; François Gosselin, pour la charpente, et les frères Breton pour la menuiserie.

Le presbytère que nous voyons au nord du chemin, a été construit en même temps que l'église, et presqu'au même endroit que l'ancien. La distance qui le sépare de l'église est une cause d'ennuis pour les curés, surtout pendant l'hiver.

La paroisse de St-Laurent, baignée sur tout son parcours par les eaux de notre grand fleuve, est certainement l'une des plus enchanteresses. Nous les connaissons presque toutes, nos paroisses canadiennes et, franchement, il en est peu dont les enfants puissent chanter avec autant de vérité ces paroles : « Combien j'ai douce souvenance du joli lieu de ma naissance ! » Aussi, ceux dont elle est le berceau se regardent un peu partout ailleurs, comme

---

(1) Nous faisons surtout allusion à ce qui ressemble trop fidèlement à ces longs bâtons que les figaros placent à l'entrée de leurs boutiques.

des Canadiens errants. Ils n'ont pas tort. La population sédentaire n'étant que de six à sept cents âmes, forme une véritable famille. Tout le monde est plus ou moins parent, se connaît bien et fréquente ensemble. Notre seule appréhension, c'est que notre paroisse natale, comme toutes les paroisses des alentours des grandes villes, finisse par perdre son cachet primitif, cette caractéristique qui la distingue d'une foule d'autres. Puisse cette métamorphose n'arriver jamais ou, au moins, le plus tard possible !

Sous plusieurs rapports, la paroisse de St-Laurent est l'une des moins importantes. Elle ne compte que cent vingt-cinq familles, ne renferme ni mines d'or, d'argent ou d'amiante, ni houille blanche, rien, en un mot, de ce qui pourrait faire sa fortune matérielle. Mais elle est fière de la pléïade de marins dont elle n'a cessé d'être la pépinière, elle s'enorgueillit surtout,—et avec raison,—des quarante-quatre prêtres et professionnels qu'elle compte parmi ses enfants. Comme nous le disions dans notre lettre du 29 décembre 1904, dans cet ordre de choses, elle brille au premier rang, étant donné le chiffre de sa population. Cet

honneur, il nous semble, la dédommage bien du rang modeste qu'elle occupe à d'autres points de vue. Grâce à la fondation Couture, grossie plus tard par un second bienfaiteur, M. Cinq-Mars, ce groupe ne peut manquer d'augmenter en nombre [1].

Ces deux précurseurs, nous le savons, auront des disciples. De cette façon, notre paroisse natale pourra conserver une prééminence qui, dans notre humble opinion, est la plus enviable. C'est, du moins, le vœu que nous formons pour elle.

---

(1) M. Joseph Couture dont nous venons de mentionner le nom, né à Saint-Laurent, là où réside M. Onésime Couture, faisait le commerce sur l'emplacement même du couvent actuel. Il légua, en mourant, la petite fortune qu'il avait réalisée, pour l'instruction des enfants de sa paroisse et institua le curé procureur de cette fondation.

Le second bienfaiteur, M. Ls. Cinq-Mars, était pilote. Sur la suggestion de M. Forgues, il légua pour les mêmes fins, un montant assez considérable.



INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE ACTUELLE
SAINT-LAURENT, I. O.



DEUXIEME PARTIE

AVANT LE CONVENTUM

A la demande de quelques confrères, nous adressions, en novembre 1903, la lettre suivante à M. l'abbé Ph.-J. Fillion, du Séminaire de Québec :

CHARLESBOURG, 11 novembre 1903.

M. l'abbé Ph.-J. FILLION, ptre,

Séminaire de Québec.

Mon cher ami,

Tu voudras bien prier les prêtres et professionnels natifs de St-Laurent, I.O., et résidant à Quebec, de se rendre chez M. Jean Bouffard, avocat, rue Ste-Famille, dimanche soir, le 15 du mois courant, pour affaires importantes.

Mes cordiales salutations.

Bien à toi,

D. GOSSELIN, ptre.

Réunion préliminaire du 15 novembre 1903

Au jour et à l'heure fixés, MM. J. Gosselin, J. Guérard, Ph.-J. Fillion, N. Pouliot, J. Pelletier, B. Pelletier, et D. Gosselin, réunis en comité chez M. J. Bouffard, décidèrent unanimement de prier les prêtres et professionnels natifs de St-Laurent, ainsi que les élèves finissants de 1904, de vouloir bien s'associer à leurs confrères et assister au *conventum* projeté. Puis, avant de se séparer, ils procédèrent à la composition du comité d'organisation, qui fut constitué comme suit :

Président honoraire : M. F.-X. Gosselin, curé de Lévis ; *Président actif :* M. D. Gosselin, curé de Charlesbourg ; *Vice-Président :* Dr Hon. Labrecque, Malbaie ; *Trésorier :* M. Herm. Bouffard, curé de St-Malo ; *Secrétaire:* M. Ph.-J. Fillion, Séminaire de Québec.

Membres : MM. T.-G. Rouleau, Jean, Gosselin, Jean Bouffard, Dr Guérard, Valère Gosselin, N. Pouliot, Jos. Pelletier et Bruno Pelletier.

Quelques semaines plus tard, la circulaire

suivante était adressée, au nom du comité d'organisation, à tous les intéressés.

CIRCULAIRE

AUX PRÊTRES ET PROFESSIONNELS ORIGINAIRES DE SAINT-LAURENT, I. O.

QUÉBEC, 27 décembre 1903.

Monsieur,

Notre paroisse natale a l'honneur, vous le savez, de compter un groupe notable de prêtres et de professionnels. Elle brille même au premier rang, dans cet ordre de choses, si nous prenons en considération le chiffre de sa population.

Cette prééminence, elle la doit sans doute, en premier lieu, à ces fondations qui ne cesseront de rappeler la mémoire des généreux paroissiens qui les ont créées. Mais la justice et la gratitude nous font un devoir de le reconnaître. Si les enfants de notre paroisse natale ont l'avantage de bénéficier de ces legs, depuis une trentaine d'années, tout le mérite en revient à M. l'abbé Forgues, curé de St-Laurent, de 1865 à 1882.

Une fois en possession de ce petit trésor, non seulement il sut le conserver intact, mais il réussit même à le grossir quelque peu.

Son successeur immédiat, M. Blais, porta le même intérêt à ces fondations et ne se montra pas administrateur moins habile.

Ces pages d'histoire, vous les connaissez aussi bien que nous. Une preuve, c'est le fait que quelques uns des anciens enfants de St-Laurent ont décidé de faire ériger dans le chœur de l'église deux marbres : l'un à la mémoire de M. Forgues, et l'autre à la mémoire de M. Blais.

Depuis, plusieurs prêtres et laïques ont exprimé le désir d'être au nombre des souscripteurs et nous présumons que tous les autres confrères auraient sollicté la même faveur s'ils avaient été au courant de ce qui se passait.

En présence de ce *desideratum* naturel et légitime, les promoteurs du projet se sont réunis, le 15 novembre dernier, chez M. Jean Bouffard, avocat, et ont décidé que tous les prêtres et professionnels natifs de St-Laurent, ainsi que ceux qui sont sur le point d'embrasser une carrière seraient priés de vouloir bien s'associer à leurs confrères et assister à la fête de famille qui aura lieu dans le courant de l'été prochain.

Puis, ils ont formé un comité d'organisation qui a résolu, séance tenante, qu'un service solennel, au cours duquel il y aurait une allocution de circonstance, serait chanté ce jour-là pour les anciens curés de St-Laurent, et qu'un banquet serait donné dans les salles du couvent.

Les membres du comité d'organisation, dont vous recevrez la liste en même temps que cette lettre, pensent qu'une souscription personnelle de

cinq piastres sera suffisante pour solder toutes les dépenses.

Lorsque le comité aura choisi la date définitive et adopté le programme de cette réunion, chaque invité en recevra avis avec une copie du programme.

Nos cordiales salutations.

Vos dévoués confrères,

D. Gosselin, ptre,
Président.

Ph.-J. Fillion, ptre,
Secrétaire.

R. S. V. P.

Liste des confrères invités

Voici, par ordre d'ancienneté, la liste des trente confrères, natifs de St-Laurent, qui reçurent cette communication :

MM. F.-R. Gosselin, ancien protonotaire de Chicoutimi ; Zéphirin Lapierre, Chicago ; F.-X. Gosselin, curé, Notre-Dame de Lévis ; David Gosselin, curé, Charlesbourg ; Th.-G. Rouleau, Principal de l'Ecole normale Laval ; Dr Honoré Labrèque, Malbaie ; Cyprien Labrèque, N. P., Québec ; Pierre Gosselin, arpenteur, Québec ; Jean Gosselin, avocat, Québec ;

Herménégilde Bouffard, curé, St-Malo ; Joseph Rouleau, curé, St-Victor, Tring ; F.-X. Gosselin, Protonotaire, Chicoutimi ; Valère Gosselin, N. P., St-Joseph, Beauce ; Fortunat Rouleau, assistant, St-Victor, Tring ; Jean Bouffard, avocat, Québec ; Dr Joseph Côté, Cap St-Ignace ; Dr Joseph Guérard, Québec ; Pierre Bouffard, avocat, St-Joseph, Beauce ; Ph.-J. Fillion, Séminaire de Québec ; Louis Gosselin, curé, Ste-Martine ; Nap. Pouliot, Séminaire de Québec ; Joseph Labrèque, vicaire à St-Gervais ; Joseph Pelletier, Séminaire de Québec ; Bruno Pelletier, Séminaire de Québec ; Hector Fillion, Collège de Ste-Anne ; Gaudiose Guérard, N. P., St-Jérôme, Lac St-Jean ; Fr.-Joseph Fillion, D. P. B., Carthage ; Fr.-Alphonse Pelletier, O. M. I., Lachine ; Léon Delisle, élève finissant ; Valère Pouliot, élève finissant.

Les adhésions ne tardèrent pas. Quelques confrères communiquèrent verbalement avec le secrétaire, et les autres s'empressèrent de lui répondre par écrit.

Ces lettres, qu'on aimera lire sans doute nous les reproduisons par ordre de date.

St-Joseph Beauce, 29 décembre 1903.

Au Révérend Ph.-J. Fillion, *ptre*,

Séminaire de Québec.

Mon cher ami,

J'ai ta lettre du 27 courant; je vous félicite de l'heureuse idée que vous avez eue, toi et quelques confrères de St-Laurent, de commémorer, par des marbres, la mémoire de ces deux braves curés, qui ont présidé, pendant près d'un demi siècle, aux destinées de notre chère paroisse de St-Laurent.

Je vous suis bien reconnaissant d'avoir pensé à moi en cette circonstance, et comme preuve, je vous inclus mon chèque pour la somme demandée. Si toutefois, comme je le crois, cette légère contribution n'est pas jugée suffisante par le comité, sachez que ma bourse saura s'ouvrir de nouveau à votre appel.

Je suis fier de constater que les Elèves de St-Laurent, tant anciens qu'actuels, ont la mémoire du cœur ; c'est une vertu tellement rare de nos jours, pour qu'il me soit permis d'en faire la remarque.

Daigne accepter mes meilleurs vœux et souhaits pour 1904.

Ton tout sincère,

Val. Gosselin.

M. Philéas Fillion, ptre,

Séminaire de Québec.

Mon cher ami,

Merci de la circulaire du 27 que tu as eu l'amabilité de me faire tenir. Vous y exprimez une heureuse inspiration dont je ne puis que vous féliciter. Le souvenir, en ce siècle de mercantilisme, est chose si précieuse et si rare qu'on ne saurait le graver trop profondément dans le marbre, dès que l'on tient à sa longévité.

Inclus mon chèque pour le montant indiqué dans la circulaire. Mais veuille prendre note, et te rappeler en temps et lieu, que ma bourse t'est ouverte, si le besoin s'en fait encore sentir, car le montant ne me parait pas considérable. MM. les curés Forgue et Blais ont été pour moi des bienfaiteurs trop zélés pour que j'aie rien à refuser à ce qui tend à honorer leurs cendres.

Je m'attends à aller à Québec vers la fin de janvier et nous en causerons plus longuement si possible.

Bien à toi

P. Bouffard.

STE-MARTINE, 29 décembre 1903.

Monsieur l'abbé Ph. FILLION, ptre,

Séminaire de Québec.

Bien cher confrère et ami,

Je réponds, avec plaisir, à ta lettre-circulaire, en date du 27 courant, par laquelle tu m'annonces le louable projet que vous vous avez formé de consacrer deux marbres funéraires, l'un à la mémoire de feu Rév. M. Forgues, et l'autre à la mémoire de feu Rév. M. Blais.

J'applaudis à deux mains à ce mouvement de reconnaissance qui s'élève parmi les anciens élèves de St-Laurent, I.O., aussi bien que parmi les élèves actuels, et cela, précisement parce que j'ai toujours placé la reconnaissance au premier rang parmi tous mes devoirs, et que je la considère comme un des actes les plus nobles de l'homme.

C'est bien vrai que si nous sommes ce que nous sommes maintenant, pour la plupart d'entre nous, nous le devons à ces deux vénérables et regrettés curés. Je serai donc prêt de faire écho à toutes les dépenses qu'il faudra encourir pour célébrer dignement la mémoire de nos illustres défunts, et cela à votre bon plaisir, et aussitot que vous jugerez la chose nécessaire.

D'ici à ce temps, je prierai Dieu de bénir votre projet pour que la réalisation en soit complète et brillante.

Tout en vous souhaitant tout le succès possible, je te prie de me croire, avec mes sincères salutations,

Ton tout dévoué co-paroissien,

Ls Gosselin, ptre.

St-Gervais, Co. Bell, 4 janvier 1904.

Mon cher confrère,

Quoique nous ayons deux « conventums, » l'été prochain, d'après l'avis de M. le Curé, je crois que je pourrai me rendre à celui de St-Laurent et j'y souscrirai, selon mes moyens, de tout cœur.

Bonne et heureuse année!

« *Gaudete in Domine semper!* »

Tout en N.-S.,

J.-A. Labrecque, ptre.

St-Victor de Beauce, 5 janvier 1904.

Rév. Ph.-J. Fillion,
Secr. Université Laval.

Bien cher confrère,

Mon frère et moi, approuvons avec joie la belle idée émise dans votre circulaire du 27 decembre dernier, au sujet de la réunion des élèves anciens et

nouveaux de St-Laurent, I.O., et de l'érection de deux marbres commémoratifs, qui rediront aux générations futures les noms des bienfaiteurs insignes de l'éducation dans notre chère paroisse natale.

Nos félicitations aux promoteurs du projet actuel.

Vos tous dévoués,

J. ROULEAU, ptre,

F. ROULEAU.

Ci-inclus un chèque de $10.00 pour mon frère et moi.

J. R.; F. R.

ST-JÉROME, 13 janvier 1904.

A monsieur le Secrétaire,

J'accuse réception de votre lettre datée du 27 décembre 1903, à laquelle je n'ai pu répondre avant aujourd'hui.

J'accepte avec plaisir l'invitation que vous me faites et souhaite tout le succès possible à tous les membres qui s'occupent de l'organisation de la fête. Monsieur le Trésorier recevra d'ici à quelque temps ma souscription.

Votre serviteur,

G. GUÉRARD, N. P.

CHICOUTIMI, 15 janvier 1904.

Monsieur l'abbé Ph.-J. FILLION,

Québec.

Cher M. Fillion,

C'est avec le plus grand plaisir que j'accepte d'assister à la convention des prêtres et professionnels, enfants de Saint-Laurent, et de contribuer à l'érection des monuments proposés à la mémoire bénie de nos deux anciens curés Forgues et Blais.

Je transmettrai ma contribution au premier signe que me fera le trésorier du comité .

Je félicite les promoteurs de la belle idée qu'ils ont eue là ; j'en suis d'autant plus charmé qu'elle répond à un désir que je chérissais secrètement depuis la réunion de même nature qui s'est faite à Saint-Charles de Bellechasse, et qu elle sera un témoignage de reconnaissance qu'ont si bien mérité ces deux bons curés.

Quel bonheur pour moi d'être au milieu de vous en cette circonstance et quel sacrifice si un empêchement dirimant me retenait ici !

Au revoir donc, j'espère.

Bien à vous,

F.-X. GOSSELIN.

MALBAIE, 20 janvier 1904.

Rév. Ph.-J. FILLION, ptre,
Séminaire de Québec.

Mon cher monsieur,

Vous voudrez bien m'excuser, si je n'ai pas répondu plus vite à votre circulaire du 27 décembre dernier. Mes ocupations m'en ont complètement empêché.

Je me ferai un devoir et un plaisir d'assister à la réunion projetée. Cela me donnera l'occasion de revoir mon pays natal, que je n'ai pas visité depuis plusieurs années, et de faire la connaissance de plusieurs amis, plus jeunes que moi, mais que j'aime d'avance, parce qu'ils ont, comme moi, pris naissance dans cette charmante petite paroisse de St-Laurent.

Veuillez recevoir mes salutations les plus empressées.

Votre dévoué confrère,
Ls-H. LABRECQUE, M.D.

NOTRE-DAME DE LÉVIS, 27 janvier, 1904.

Monsieur l'abbé Ph.-J. FILLION, ptre,
Séminaire de Québec.

Mon cher monsieur,

Il y a précisément un mois aujourd'hui que j'ai reçu votre lettre, au sujet du projet qu'on a formé

de faire ériger deux monuments dans l'église de St-Laurent, I.O., l'un à la mémoire du feu Rév. M. Forgues, et l'autre à celle du Rév. M. Blais. Il va sans dire que j'approuve de tout cœur ce projet, ainsi que la fête de famille, qui doit avoir lieu à l'occasion de la pose de ces deux marbres. Si j'ai retardé à vous répondre, c'est que mon esprit a été distrait ailleurs, par d'autres occupations.

Les deux curés défunts, qui seront l'objet de cet acte reconnaissant, étaient bien dignes de l'estime de tous ; mais tous ceux qui ont bénéficié des legs pieux, donnés à St-Laurent pour la sainte cause de l'éducation, ou qui en bénéficieront à l'avenir, le doivent au feu Rév. Mons. M. Forgues, qui, en homme d'affaires expérimenté, habile et énergique, a su débrouiller cette affaire de legs, du chaos où il était enfoui depuis nombre d'années, et le rendre à sa destination première. C'est à M. Forgues que les paroissiens de St-Laurent sont redevables de l'existence de leur beau couvent, qui a été bâti avec une partie des dites donations. Non seulement les anciens élèves de St-Laurent, mais encore tous les paroissiens devront une éternelle gratitude au bon Dieu, pour le passage du Rév. M. Forgues dans leur paroisse, comme curé.

Je serai donc heureux de m'associer, et pour la contribution et pour la réunion, à tous mes confrères de St-Laurent, I.O.

Mes meilleures amitiés.

Votre tout dévoué confrère,

F.-X. Gosselin, ptre.

Cap St-Ignace, 29 janvier 1904.

M. Ph. Fillion,

Séminaire de Québec.

Mon cher Philéas,

Raoul m'écrit hier et me rappelle un oubli impardonnable. J'aurais oublié, parait-il, de répondre à votre lettre du 27 décembre 1903.

Va sans dire que je concours pleinement à tout ce que fera le comité et Raoul devra vous donner ma souscription de suite.

Espérant que vous ne me tiendrez pas compte de ma négligence, je me souscris,

Votre dévoué,

Docteur Jos.-P. Coté.

Toutes ces lettres,—personne ne s'en étonnera,—donnent la même note et révèlent un état d'âme qui fait honneur à ceux qui en sont les auteurs. Le succès de la réunion projetée était désormais assuré, et le comité d'organisation, encouragé par cet accord de toutes les volontés, résolut de préparer, aussitôt que possible, le programme définitif de la fête.

Réunion du comité d'organisation

Le comité d'organisation s'empressa donc de se réunir, au cours de mars 1904, chez M. le Principal de l'Ecole normale Laval, et décida :

1° Que le *conventum* aurait lieu le 5 juillet 1904 ;

2° Que M. le curé de Lévis serait invité à chanter le service ;

3° Que M. le Principal de l'Ecole normale Laval serait prié de prononcer l'allocution de circonstance ;

4° Que le banquet aurait lieu dans les salles du couvent de St-Laurent, et que M. le Secrétaire était autorisé à s'entendre, à ce sujet, avec les Dames du Bon-Pasteur.

Les confrères furent immédiatement informés de la date du *conventum* et du programme adopté.

Tous les détails de la fête étant réglés, il ne restait plus à chacun qu'à attendre patiemment.



ANCIENS CURÉS DE SAINT-LAURENT, I. O.

1. — Mgr Edmund Burke.
2. — L'abbé Célestin Garveau, V. G.
3. — L'abbé Jean Naud.
4. — L'abbé Edouard Bonneau.
5. — L'abbé Michel Forgues.
6. — L'abbé W. Blais.
7. — L'abbé R. Labbé.
8. — L'abbé A. Gouin.



TROISIEME PARTIE

LE 5 JUILLET 1904 A ST-LAURENT

Au jour fixé par le comité d'organisation, tous les confrères—moins sept—venaient répondre à l'appel. Plusieurs ne s'étaient pas rencontrés depuis des années, quelques-uns ne se connaissaient même pas. Il est donc plus facile de concevoir que d'exprimer le charme de la première entrevue. Au bout de quelques minutes, il nous semblait que nous étions tous du même âge et de la même classe ; mais ce qui n'était pas une illusion momentanée c'est que nous étions redevenus les anciens enfants de l'école du village, dont la vieille maison, presque centenaire, n'était qu'à quelques pas de nous [1].

---

(1) Cette maison d'école a été construite par M. François Gosselin, il y a environ 60 ans.

A 9 heures commençait le service funèbre, chanté par M. le curé de N.-D. de Lévis, assisté de MM. les abbés Pouliot et Labrèque. Puis avant l'absoute, M. l'abbé Th.-G. Rouleau monta en chaire et prononça l'allocution suivante, que l'assistance écouta religieusement et parut fort goûter :

Mes Frères,

Je vous remercie, au nom de tous mes confrères, d'avoir répondu avec une spontanéité bien digne des traditions de la paroisse, à l'invitation cord ale de votre vénérable curé, en vous associant à cet hymne de la reconnaissance que nous tenions à faire entendre aux pieds des autels qui ont été les témoins augustes des nos premiers vœux, les confidents discrets de nos plus pures aspirations et la source inépiusable des grâces qui nous ont soutenus jusqu'à présent dans l'âpre chemin de la vie.

Nous sommes dans le siècle des agglomérations. C'est par les syndicats, les compagnies, grandes et petites, les congrès, les assemblées populaires que se développent à notre époque les germes de la vie publique. Nous sommes entraînés par le commerce et l'industrie. La vie religieuse qui, à raison de son universalité, a toujours circulé principalement à travers les masses—c'est par des milliers de personnes que saint Pierre et saint Jean ouvrirent la carrière des conversions, par groupes

que les martyrs versaient leur sang en témoignage de leur foi ; c'est dans les offices paroissiaux que le chrétien puise constamment cette sève catholique qui fait sa force et sa gloire—la vie religieuse, dis-je, profitant de l'empire que l'homme prend, tous les jours plus complet, sur la matière, s'épanouit en une floraison luxuriante d'associations diverses, grandes voies de transport destinées à conduire simultanément un grand nombre d'âmes dans les sentiers de la vertu et du sacrifice; en congrès admirables où des centaines, des milliers d'hommes et de femmes puisent avec l'instruction qui éclaire et nourrit, les motifs qui convainquent et soutiennent, l'entrainement qui double le courage et centuple l'action ; en pèlerinages imposants qui mettent en mouvement les habitants de tout un district anxieux de rivaliser entr'eux de zèle et de piété. Ces réflexions disent tout le prix que nous attachons au concours généreux que vous prêtez à la présente démonstration dont il grandit les traits et accroit l'importance. Il va droit au cœur de tous les membres du conventum, et ma voix n'est que le faible écho des sentiments de tous.

Deux grandes pensées, mes frères, ont présidé à l'organisation de cette fête que vous me permettrez bien d'appeler une fête de famille. Elle est en même temps un acte de foi et un témoignage de reconnaissance. Enfants de l'une des plus belles paroisses du diocèse, vivant généralement éloignés les uns des autres, pour vaquer à la décharge de nos fonctions respectives, nous avons voulu, dans un groupement compact, prouver à nos parents, à nos

amis, à nos compagnons d'enfance, à toutes ces âmes qui ont battu à l'unisson des nôtres durant les belles années de l'enfance, q e les études, les travaux qu'exige la lutte pour la vie, les mille et un soucis de toute carrière utile, loin d'affaiblir dans un cœur bien né, l'attachement au sol natal et le respect des traditions familiales, rendent plus chers les principes religieux et sociaux qui, après avoir pétri, embelli, dirigé l'éducation première, demeurent, dans le reste de la vie, les garanties les plus précieuses du succès et de l'honorabil'té.

Plus heureux que le grand nombre de nos camarades dont quelques-uns ne nous le cédaient ni en talent ni en bonne volonté, nous avons eu l'immense avantage de développer notre intelligence par l'étude des lettres et des sciences, de tremper notre caractère par l'assujettissement à une discipline exacte, de former notre cœur par des exercices mult'pliés de piété chrétienne et l'acquisition de connaissances religieuses plus approfondies. A l'heure de la majorité, lorsque nos anciens camarades se partageaient le vaste domaine des ouvrages manuels, nous entrions dans le champ de la pensée dont chaque *motte*, si je puis m'exprimer ainsi, est une mine inépuisable de sacrifices avant d'être une source de joie et de richesses ; terrain où le dévouement aux intérêts des autres est généralement la condition indispensable du succès personnel, champ immense dont les portions étrangères aux bornes qui vous assurent la possession tranquille de vos propriétés, ne peuvent être conquises et conservées que par un travail opiniâtre, une conduite honorable,

par le fait même, ***chrétienne,*** et souvent une abnégation d'autant plus méritoire qu'elle n'est connue que de Dieu. Nous nous sommes heurtés aux épines de la vie, nous avons ressenti les morsures de la malveillance et de la calomnie, nous avons lutté dans diverses carrières, nous vous revenons aujourd'hui, mûris par l'expérience de la vie, assagis par les leçons que le laps des années dispense avec prodigalite; et notre première pensée à tous, je dis plus, notre premier besoin est de nous agenouiller au pied des autels, de revivre, sous les regards du Dieu de l'Eucharistie, les heures délicieuses de notre enfance, d'affirmer solennellement notre foi au Dieu de notre baptême et de notre première communion, notre foi à la vie éternelle dont jouissent, au sein de la paix, nous l'espérons, ces parents bien-aimés, ces pasteurs admirables dont les figures, saintement regrettées, manquent tant aujourd'hui à notre cœur. Prêtres, religieux, avocats, médecins, notaires, ingénieurs, séminaristes, nous venons, sous les yeux de ceux qui ont grandi avec nous, qui nous ont connus dans l'intimité, qui ont pris part à nos joies et à nos peines juvéniles, nous venons, les uns blanchis dans le glorieux mais pénible ministère des âmes, ou les labeurs ardus d'une profession libérale, d'autres, avec l'éclat d'une existence encore à son midi ; ceux-ci enfin, dans les effluves d'une jeunesse pleine d'espérance; nous venons vous dire dans le sincérité de nos âmes: ***Christus heri, hodie et in saecula.*** (Hebr. 13, 8) Les hommes et les choses passent, attachons-nous à Jésus-Christ qui demeure. Il était ***hier, il est aujourd'hui***

et il sera dans les siècles. C'est la parole que nous adressent du fond de leur tombeau, les ossements de ces prêtres vénérables dont nous voulons honorer la mémoire. « Nous avons été, disent-ils, les auxiliaires de Dieu, *adjutores Dei,* (1 Cor 3, 9) dans l'œuvre de votre formation. Si nous avons fait quelque bien, nous n'avons été que les instruments de sa miséricorde. Nous avons cru, et c'est pour cela que nous avons parlé et agi suivant notre foi. Comme notre divin Sauveur, nous avons instruit et fait instruire. Heureux ceux qui, sans avoir vu, croient et agissent d'après les lumières de la Foi ! »

Notre présence dans cette église est un acte de foi, mais elle est aussi un témoignage de notre reconnaissance, et votre adhésion spontanée, mes frères, donne à notre démarche un cachet de majesté que seuls nous n'aurions pu lui donner. C'est la gracieuse paroisse de Saint-Laurent tout entière qui accourt, comme autrefois la Reine de Saba à Jérusalem, reconnaître et admirer les œuvres de Dieu opérées au sein du peuple prédestiné, et rendre grâces à l'Eternel des innombrables faveurs qu'elle en a reçues. Elle sait qu'une terre arrosée de bénédictions célestes doit produire des fruits en abondance, si elle veut éviter la malédiction réservée à l'ingratitude. *In omnibus gratias agite* : *haec est enim voluntas Dei in Christo.* « Rendons grâces en toutes choses : c'est en effet la volonté de Dieu dans le Christ. » (1 Thess. 5, 18).

Après Dieu, *ses auxiliaires* : nous venons au nom de la religion et de la patrie payer un tribut officiel d'hommage et de gratitude à ces hommes

vénérés qui se sont faits les instruments des miséricordes de Dieu à notre égard, les promoteurs intelligents de l'éducation dans notre paroisse. Les ossements vénérés de deux d'entre eux reposent dans cette église, que leur zèle s'est plu à orner de toutes les beautés que l'art et la richesse peuvent ajouter à une œuvre déjà parfaite. Ils continuaient avec amour l'action de leur vénéré prédécesseur, Messire Edouard Bonneau, dont la figure sympathique, la correction des manières et la suave piété resteront comme légendaires dans les annales de cette paroisse. M. Bonneau n'était pas destiné à frapper le rocher d'où devait jaillir la fontaine sacrée de l'éducation, à laquelle s'abreuvent les enfants de Saint-Laurent depuis près de quarante ans. Mais son amour pour les âmes lui faisait trouver des ressources et favoriser les vocations qu'il croyait discerner. C'est lui qui dit, un jour, à un enfant de dix ans : « Je suis venu pour vous enseigner et vous donner l'intelligence. Quittez votre paroisse, votre famille et allez dans la terre que Dieu m'a montrée. » Il m'ouvrait les portes du séminaire de Québec. A lui mon premier hommage, mon plus beau chant d'amour.

Mes frères, l'éducation, qui pourvoit au développement régulier de l'esprit et du cœur, donne la valeur morale au citoyen. C'est d'elle que dépend la grandeur d'un peuple. « L'éducation de la jeunesse, disait Leibnitz, est un levier puissant pour soulever le monde. » Pour que cette éducation soit bonne, elle doit être religieuse. L'instruction sans la religion, c'est le torrent sans la digue qui le

retient, c'est le feu sans le foyer qui le renferme. « Vous croyez, disait Napoléon Ier à Fontanes, que l'homme peut être homme s'il n'a pas Dieu. L'homme sans Dieu je l'ai vu à l'œuvre depuis 1793. Cet homme-là on ne le gouverne pas, on le mitraille. De cet homme j'en ai assez. Non, non, pour former l'homme qu'il nous faut, je mettrai Dieu avec moi car il s'agit de créér, et vous n'avez pas trouvé le pouvoir créateur apparemment! »

Voilà les grandes pensées qui inspiraient la conduite admirable du vénéré Monsieur Michel Forgues. Il avait épuisé ses forces dans l'œuvre grandiose du Séminaire et de l'Université Laval.

Vous me permettrez de remercier Monseigneur le Recteur de l'Université d'avoir voulu honorer la mémoire d'un ancien directeur du Séminaire et donner à notre convention un cachet spécial de dignité en s'associant à notre démonstration.

L'esprit si méthodique de M. Forgues et ses talents supérieurs avaient rétabli les finances de cette institution. Il jouissait d'un repos nécessité par un excès de travail, lorsqu'on lui offrit la charge de cette paroisse. Son premier soin, comme dans tous les postes qu'il avait antérieurement occupés, fut de mettre tout en ordre, de développer les ressources de la paroisse et de promouvoir l'éducation de l'enfance. C'était un travailleur : il se plaisait dans les archives. Il eut bientôt découvert qu'une âme généreuse, feu M. Couture, avait légué une somme considérable pour l'instruction des enfants de la paroisse. Mais il fallait entreprendre une lutte en règle avec des personnages considérables

et dont l'autorité et la sainteté de vie, garantissant une bonne foi parfaite, diminuaient les chances de succès. La grandeur de la cause lui fit affronter les difficultés de l'entreprise. Comme Moïse, il frappa le rocher, et, grâce à son énergie, les supérieurs ecclésiastiques reconnurent les droits du curé de Saint-Laurent. De là, ce magnifique couvent qui fait l'honneur de la paroisse, de là, ce courant ininterrompu vers le séminaire, de là, ce groupe nombreux et brillant de prêtres, de religieux, de médecins, d'avocats, d'ingénieurs qui viennent honorer la mémoire de leur insigne bienfaiteur, incruster dans le marbre un nom qui restera cher à la population intelligente de Saint-Laurent, et prouvera cette vérité de nos Livres Saints : *Non recedet memoria ejus et nomen ejus requiretur a generatione in generationem.* (Eccl. 39, 13.) « La mémoire du Sage ne s'effacera point et son nom sera honoré de génération en génération. Sa sagesse ne tombera pas dans l'oubli. » Nous jouissons en paix des travaux de ce pasteur vénéré, Qui pourra dire les déboires, les luttes qui ont été la rançon de ces précieux avantages? Le fils, qui récolte tranquillement les moissons dorées, se fait-il une idée juste des fatigues, des ennuis du premier défricheur?

Cette œuvre de M. Forgues, qui, à bon droit, peut être appelé *le père de l'instruction primaire et secondaire* en cette paroisse, subsiste plus brillante que jamais, grâce au dévouement et à la générosité de son successeur, le Rév. Monsieur Walston Blais. Guidé par les mêmes inspirations, animé d'un zèle

égal, aimant vraiment l'enfance et la jeunesse, M. Blais doit être associé dans le même éloge, la même bénédiction. Il a été vraiment un sage administrateur, un prêtre suivant le cœur de Dieu, un gardien fidèle du dépôt qui lui avait été confié. Sa mémoire ne peut pas périr. Les deux marbres, inaugurés dans une apothéose si légitimement due à deux insignes bienfa teurs, témoigneront à travers les siècles de l'intérêt que l'Église prend dans l'éducation des enfants. Ils seront là, pour me servir des paroles de l'Apocalypse, les deux oliviers et les deux chandeliers posés devant le Seigneur : « *Hi sunt duae olivae et duo candclabra in conspectu Domini stantes.* »

Puissent-ils, mes frères, maintenır et augmenter dans vos cœurs l'amour et le respect des enfants, le zèle que nous devons mettre dans toutes les choses qui intéressent l'éducation. Faisons généreusement le sacrifice de nos aises, de nos vanités. Economiscns, que la tempérance règle toute notre vie ; n'immolons pas au luxe et à l'ivrognerie l'avenir des âmes que le bon Dieu nous a confiées, et nous trouverons les ressources nécesaires pour seconder les efforts si méritoires de nos généreux bienfaiteurs.

L'enfant est l'espérance et le bonheur de la famille et de la société. C'est la fleur qui s'ouvre, c'est le premier rayon de l'aurore annonçant un beau jour. Cet enfant baptisé est le fils de Dieu, le frère de Jésus-Christ. L'enfant, c'est *la gloire* de la société : peut-être sera-t-il un grand citoyen, un héros, un génie ; l'honneur de l'Église, un compagnon des saints ; la *gloire de la famille* : un héros

des classes laborieuses; c'est le bonheur et le charme de ses parents : cet enfant qui joue, qui prie, qui souffre, ô mères, n'est-il pas votre plus délicieuse félicité? Mais cet enfant peut devenir une menace, une honte, une affliction. Détournons les yeux de cette perspective. Que les noms bénis de MM. Forgues et Blais vous encouragent dans les sacrifices que vous avez à faire pour l'instruction de vos enfants, n'épargnez rien pour leur donner un grand cœur, une âme élévée, un caractère bien trempé. Ce sont là des trésors qui ne rouillent jamais. Puissent-ils être l'apanage immortel d'une paroisse que nous aimons toujours et que nous désirons voir constamment progresser en tout ce qui peut lui apporter la vérité, la justice et la vertu!

Ainsi-soit-il.

Au sortir de l'église, après avoir salué une foule de paroissiens qui avaient bien voulu répondre à l'invitation faite au prône le dimanche précédent, ceux qui n'en avaient pas encore eu le loisir, allèrent présenter leurs hommages au curé. Puis tout le monde s'empressa d'aller causer sur la galerie du couvent, en face du beau fleuve dont l'image poursuit partout les heureux mortels élevés sur ses rives. Cette délicieuse causerie venait à peine de commencer, que la cloche nous conviait au banquet préparé

par les Dames du Bon-Pasteur, dans une salle ornée avec un goût qui peut difficilement être surpassé.

Quelques instants après, chacun occupait la place qui lui avait été assignée, et n'avait plus qu'à faire honneur au menu. Il ne laisait rien à désirer. La *carte*, dont nous tenons à conserver les détails, le démontre amplement.

MENU

Consommé au vermicelle

Saumon frais—Sauce aux câpres

Poulets sautés à la sauce aux œufs

Escalopes de veau

Dindon rôti

Asperges Petits pois Pommes de terre

Salade aux bananes

Fromage

Plum pudding

Charlotte russe Gélatine

Crême à la glace

Gaufres Gâteaux

Fruits

Café

Rendre justice à l'estomac est bien et nécessaire ; mais rendre justice à des confrères dont la bonne volonté ne s'était pas dementie, est mieux et non moins nécessaire. C'est pourquoi, sur la fin du banquet, le président actif, M. l'abbé D. Gosselin, demanda la permission de remplir ce devoir. Après avoir donné lecture d'un télégramme de M. le notaire Guérard, des lettres de l'abbé H. Fillion et du Fr. Jos. Fillion D. P. B., exprimant leurs regrets de n'avoir pu assister au *Conventum,* il remercia les confrères dans les termes suivants :

Messieurs,

Veuillez permettre à votre humble président de vous remercier au nom du comité d'organisation. Vous avez rendu sa tâche, non seulement facile, mais agréable même.

Les invités au festin des noces, dont parle l'Evangile, n'ont pas trouvé d'imitateurs parmi vous. Au contraire, votre empressementt à répondre à la communication de notre secrétaire est une preuve que chacun souhaitait cette fête de famille. Je puis donc repéter en toute vérité : *Hoc erat in votis.*

J'ai dit à dessein « fête de famille » et non pas *conventum,* car la plupart de ceux qui sont assis à cette table ont dans les veines au moins

quelques gouttes du même sang. En tout cas, tous ont passé les années de leur enfance et de leur jeunesse dans le même milieu, à l'ombre du même clocher, dont on s'éloigne avec peine, qu'on regrette longtemps, vous le savez par expérience, et qu'on n'oublie jamais. D'ailleurs, le bonheur que chacun semble goûter depuis le commencement de cette journée démontre visiblement que notre réunion est vraiment une fête de famille.

Cette réunion plénière des anciens enfants de St-Laurent, je puis, sans léser personne, taire le nom de celui qui l'a suggérée.

Mais il est quelqu'un parmi nous qui, en justice, doit être cité à l'ordre du jour, n'en déplaise à notre ami, M. le Curé de St-Malo. Les deux médaillons qui rappelleront aux futures générations de notre paroisse natale la mémoire des regrettés MM. Forgues et Blais, je le sais, il peut en réclamer la paternité. Le premier, il a songé à ce témoignase de notre reconnaissance, et plus que tout autre, il s'est dépensé pour mener le projet à bonne fin. Le nom de M. Bouffard mérite donc, comme je viens de le dire, d'être cité à l'ordre du jour.

Le plus fortuné,—après M. Bouffard, bien entendu,—est certainement l'orateur du jour. Il a eu le privilège de faire l'éloge de deux anciens curés dont la mémoire ne cessera d'être bénie en cette paroisse. Un privilège,—vous le savez,—entraîne généralement des responsabilités. Sans cela, plus d'un aurait pu être tenté de le lui envier. Si M. le Principal de l'Ecole normale a reçu la meilleure part, pour ainsi dire, je me hâte d'ajouter qu'il ne

l'a pas choisie lui-même, mais qu'elle lui a été offerte par notre comité. Le sort est tombé sur lui, parce qu'il ne refuse jamais de payer de sa personne, et parce qu'on était sûr qu'il s'en tirerait avec honneur, comme vous l'avez constaté ce matin. Je le prie donc d'agréer nos remerciements et nos félicitations.

Je dois aussi remercier le nouveau curé de St-Laurent d'avoir bien voulu s'associer à nous en cette circonstance, et nous rendre service autant qu'il dépendait de lui. Ceux qui le connaissaient se sont réjouis de sa nomination, et si je me rappelle bien, il y en a au moins un parmi nous qui s'est empressé de lui adresser ses félicitations. Nous n'aurons pas à le regretter, je l'espère, car M. Labbé, je n'en ai aucun doute, continuera les traditions hospitalières de ses prédécesseurs qui tenaient à ce que leur presbytère fut, pour les anciens enfants de St-Laurent, comme une seconde maison paternelle.

Il me reste encore à remercier Mgr le recteur de l'Université Laval d'avoir eu notre invitation pour agréable. Il a suffi pour le décider de l'assurer qu'il nous ferait plaisir. « Faire plaisir, » vous le savez, est sa constante préoccupation, et une cause est toujours gagnée du moment qu'on a réussi à le convaincre qu'il en sera ainsi. Au reste, nous sommes presque tous d'anciens nourrissons de ce vieux Séminaire que Mgr Mathieu dirige avec un tact et un dévouement qui n'ont jamais été surpassés. Sa place au milieu de nous était donc marquée d'avance, et je puis même dire qu'il est de la famille.

Avant de m'asseoir, permettez-moi, Messieurs,

l'expression d'un vœu auquel, je crois, vos cœurs feront écho. Puisqu'il fait si bon pour des frères d'habiter ensemble ; puisque cette fête nous a procuré de si douces jouissances, je propose donc,—*mutatis mutandis,*—qu'elle soit rééditée dans cinq ans. Alors, en nous quittant ce soir, nous aurons le plaisir de nous dire simplement : *à revoir* et non pas *adieu*.

Les remerciements et les félicitations du président n'étaient pas, dans son intention, l'*Ite missa est* du banquet ; il informa donc les convives que le représentant du Séminaire de Québec ne refusait pas de leur faire une nouvelle concession. Les applaudissements firent comprendre à Mgr Mathieu que sa parole allait tomber sur un terrain bien préparé. Aussi, elle fut chaude et éloquente, émue à certains moments, et il sut faire, en peu de temps, une foule de réflexions très appropriées à la circonstance.

Le tour de l'élément laïque était arrivé. Le président se garda bien de l'oublier et, sans plus de cérémonies, il donna la parole à l'un des jeunes. M. Pierre Bouffard accepta de même et, amant passionné de sa profession, il en parla très pratiquement et dans un langage tout à fait correct.

Il est d'autres confrères laïques que tout le monde aurait été heureux de voir parler. Ce plaisir, nous le supposons, ils nous le réservent pour le prochain *conventum*.

Alors, M. l'abbé Bouffard, notre fidèle trésorier, rendit ses comptes, et proposa, secondé par l'abbé Th.-G. Rouleau, que la prochaine réunion des confrères aurait lieu en 1909.

Après avoir rendu grâces à Dieu, les différents groupes allèrent continuer la causerie forcément interrompue.

La fête allait bientôt prendre fin et la séparation s'imposer encore un fois. A 3½ heures, l'artiste Montminy photographiait le groupe présent au *conventum* ; on courait ensuite assister à la bénédiction solennelle du St-Sacrement, puis la plupart retournaient immédiatement reprendre le harnais.

Il est naturellement des détails que nous avons omis. On les trouvera consignés dans l'excellent compte rendu que nous prenons la liberté de reproduire, sans en demander l'autorisation à l'auteur. Il a pour titre :

LES ENFANTS DE ST-LAURENT, I. O.

Le 5 juillet courant, les paroissiens de St-Laurent assistaient à la formation d'une société d'un genre nouveau, dont les membres ne sentaient nullement la nécessité de la richesse, puisque son capital constitutif devait consister dans la reconnaissance et la gratitude. En ces temps de mercantilisme absorbant, ce fut un spectacle plein de suavité que celui de tous ou presque tous les anciens élèves de St-Laurent, prêtres, avocats, notaires, médecins, arpenteurs, séminaristes, accourus des quatre coins de la province, venant déposer d'un commun accord sur la tombe de deux anciens curés, MM. Forgues et Blais, le tribut d'hommages, dès longtemps mérité, que leur avait valu leur zèle infatigable pour les hautes études.

Dès l'automne dernier, sous les auspices de MM. David Gosselin, Herménégilde Bouffard et Philéas Fillion, une circulaire fut transmise à tous les anciens étudiants de la paroisse, suggérant à leur reconnaissance l'idée d'élever, dans la petite église de St-Laurent, à la mé-

moire de ces deux bienfaiteurs de la jeunesse, deux marbres commémoratifs. Sitôt faite, cette semence avait déjà porté des fruits, tant était encore vivace dans l'âme de tous le souvenir de ces vénérés. A la lecture des lettres d'accusé de réception, on les croirait dictées par la même bouche, tant on y trouve d'uniformité et de bonheur.

Le 5 juillet fut le jour fixé pour l'inauguration des deux monuments funèbres. Dès la veille, le coquet village de la paroisse natale revoyait dans son sein bien des figures que le temps et les vicissitudes de la vie avaient quelque peu jetées dans l'ombre. Jeunes et vieux, quelques uns pour la première fois, venaient échanger une poignée de mains sur cette plage encore et toujours enchanteresse, sur laquelle il nous semblait voir, comme autrefois, s'ébattre nos jeunes ans. Instinctivement notre regard allait scruter les abords du presbytère pour y chercher la noire silhouette des deux anciens curés, témoins de notre passé : l'un cachant sous l'austérité d'un front serein la bonté naturelle de son cœur d'apôtre ; l'autre prodiguant aux échos d'alentour les saillies de cet esprit gaulois qui donnait tant de charme aux

causeries du soir. Hélas ! sur les bords de notre fleuve géant, ces deux souvenirs se mêlent et se confondent avec tout un monde disparu, que pour entendre encore, l'âme a besoin de recueillement et de silence.

Le 4 juillet au soir voyait donc au pays des ancêtres nombre d'enfants que vous me permettez, lecteurs, de vous faire connaître.

F.-X. Gosselin, curé de Notre-Dame de Lévis.

D. Gosselin, curé de Charlesbourg.

Th.-G. Rouleau, principal de l'Ecole normale Laval.

J. Rouleau, curé de St-Victor de Tring.

H. Bouffard, curé de St-Malo.

L. Gosselin, curé de Ste-Martine de Courcelle.

P. Fillion, professeur de chimie à l'Université.

N. Pouliot, J. Pelletier et B. Pelletier, professeurs au Séminaire de Québec.

Joseph Labrecque, vicaire à St-Gervais.

Cyp. Labrecque, notaire ; J. Gosselin, avocat ; P. Gosselin, arpenteur ; J. Bouffard, avocat ; J. Guérard, médecin, de Québec.

V. Gosselin, notaire, et P. Bouffard, avocat, tous deux de St-Joseph de Beauce.

F.-X. Gosselin, avocat et protonotaire à Chicoutimi.

J. Côté, médecin, Cap St-Ignace.

V. Pouliot et L. Delisle, tous deux élèves finissants au Séminaire.

D'autres moins fortunés, présents de pensée et de cœur, sans doute, n'avaient pu, non sans témoigner leurs regrets, se rendre à l'appel :

F.-J. Fillion, aux missions d'Afrique.

H. Fillion, actuellement à Kingston.

Fr.-Alph. Pelletier, novice chez les Oblats, Lachine.

F.-R. Gosselin, avocat, Charlesbourg.

Dr Labrecque, Malbaie.

G. Guérard, notaire, St-Jérôme.

A L'ÉGLISE

Le 5 au matin, ce ne fut pas sans de poignantes émotions que nous nous acheminâmes vers l'étroit sanctuaire de St-Laurent. Les cloches nous y conviaient, en nous rappelant tendrement les souvenirs gais et tristes de la vie

paroissiale de jadis. N'avaient-elles pas chanté notre jeunesse tout entière ? Comment avions-nous pu ne pas les entendre comme nous les comprenions aujourd'hui ? Cette hymne de deuil, cet appel à la prière, ces glas funèbres, les percevions-nous donc pour la première fois? Notre cœur n'avait-il jamais été à l'unisson de nos oreilles ?

Toute la paroisse était là présente, toute la famille réunie dans un même sentiment de piété et de reconnaissance : nos défunts étaient aussi les leurs. Nous franchissons les portes de l'église ; dans cette enceinte le passé nous avait encore précédés. Pendant le service funèbre, auquel officiait M. F.-X. Gosselin, assisté de MM. N. Pouliot et J. Labrecque, comme diacre et sous-diacre, nous nous sentions assaillis de tous côtés par un monde de fantômes. Chacun de nous cherchait à retrouver l'endroit qu'avait occupé son enfance : ici pour la première fois, notre âme s'était fortifiée du pain des anges; là nous avions senti l'onction sainte humecter notre front ; ailleurs il nous semblait revoir encore, à travers ce voile léger et presqu'imperceptible des ans, les traits chéris d'un père, d'une mère, d'un frère, d'une sœur, d'un

ami, qu'à quelques pas de nous, la terre pour toujours avait reçus dans son sein. Des visages étrangers, pour la plupart inconnus, les avaient remplacés. Ces murs, ces parvis, ces toiles, ces ornements, ces tentures, la veilleuse du sanctuaire, semblaient avoir rompu leur impénétrable mutisme, tant notre cœur mettait d'énergie à les interroger. L'air lui-même semblait imprégné de ce qui ne reviendra plus ; à le respirer on croyait rajeunir de vingt ans.

Dans une allocution bien sentie, le Rév. T. G. Rouleau nous fit revoir l'apostolat de MM. Forgues et Blais. Le grand nombre de professionnels de tous genres qu'avait pu produire, sous leur poussée, une paroisse d'environ cent quarante familles, devait être le plus éloquent éloge de leurs travaux.

LE BANQUET

Au sortir de l'église nous attendait au couvent des Sœurs du Bon-Pasteur, œuvre de M. Forgues, un somptueux banquet. Nous y avons vécu quelques heures de collégiens en vacances. Anciens professeurs et anciens élèves rivalisions de zèle dans le récit des escapades

de jeunesse ; un bonheur sans mélange inondait nos cœurs.

Au dîner, ce fut un réel plaisir intellectuel pour les organisateurs, pour les membres présents, pour le curé de la paroisse, pour ces bonnes sœurs, de s'entendre décerner des remerciements avec cette souplesse, ce sel dans l'expression, comme sait en mettre dans ses discours M. D. Gosselin, président de la réunion. A sa suite l'aimable et digne représentant du Séminaire de Québec, le Recteur de l'Université, qu'on avait vu non sans quelqu'orgueil et beaucoup de plaisir, condescendre à nos souhaits jusqu'à venir s'asseoir au milieu de nous, sut retrouver sa chaude et sympathique parole d'antan, qui, plus d'une fois, comme aujourd'hui, avait su trouver le chemin des larmes. Nous nous rappellerons longtemps encore son « Pourquoi nous et non d'autres, » alors qu'il comparaît les avantages de la haute instruction que nous avions reçue, et dont auraient pu bénéficier tout autant que nous d'autres co-paroissiens, avec la position de ces derniers, attachés aux labeurs incultes et souvent ingrats des champs. Nous l'avons compris ; nous nous souviendrons.

Les santés comme le banquet se terminèrent laïquement, par le court aperçu pratique de M. Bouffard, avocat de Beauce, sur les choses judiciaires de la province. Tous lui promirent l'aide de leur parole comme de leur plume dans les réformes urgentes qu'exige l'administration de la justice, que demandent les justiciables, et qui sont rendues nécessaires par l'affaiblissement de plus en plus croissant du respect de la Magistrature dans les masses rurales.

Après le banquet, M. Montminy photographiait le groupe à l'extrémité est du presbytère, et nous pouvions alors nous séparer, certains d'emporter avec nous les sentiments d'affection et de protection mutuelles, nés de ce conventum, avec l'espoir de se retrouver tous vivants dans cinq années, terme marqué pour la nouvelle assemblée des actionnaires du Trust.

P. B.



LES CONFRÈRES PRÉSENTS AU CONVENTUM



QUATRIEME PARTIE

NOTES BIOGRAPHIQUES
SUR LES CONFRÈRES PRÉSENTS AU CONVENTUM

LA page que l'on va maintenant tourner nous a semblé être la place naturelle du groupe présent à la réunion du 5 juillet et sera suivie de la nomenclature de ces confrères, avec quelques détails biographiques.

GROUPE DES CONFRÈRES PRÉSENTS AU CONVENTUM

L'ABBÉ F.-X. GOSSELIN

Né en 1844 du mariage de Joseph Gosselin et de Henriette Pepin-Lachance ; élève finissant du Petit Séminaire de Québec en 1866 ;

ordonné en 1869, et nommé vicaire à St-Roch, Québec ; 1876, curé de St-Roch ; 1885, de St-Joseph, Beauce ; 1895, de N.-D. de Lévis.

CYPRIEN LABRÈQUE

Né en 1845, du mariage de Grégoire Labrèque et de Marie Cinq-Mars ; élève finissant de l'Ecole normale Laval en 1864 ; se consacre à l'enseignement de 1864 à 1868 ; admis à la profession du notariat en 1871 ; nommé procureur de la Fabrique de N.-D. de Québec en 1886.

L'ABBÉ D. GOSSELIN

Né en 1846, du mariage de Joseph Gosselin et de Soulanges Denis-Lapierre ; élève finissant du Petit Séminaire de Québec en 1868 ; ordonné en 1872 et nommé au vicariat de St-Thomas ; en 1874 à Ste-Anne-de-Beaupré ; en 1875 aux Eboulements ; en 1876 à St-Roch de Québec ; en 1882 desservant de N.-D.-de-la-Garde pendant trois mois ; de 1882 à 1885 desservant de la Congrégation de St-Roch, Québec ; en 1885 curé de St-Honoré ; 1887 curé du

Cap-Santé ; de 1888 à 1901 directeur-propriétaire de la *Semaine religieuse* de Québec ; 1899 curé de Charlesbourg.

PIERRE GOSSELIN

Né en 1850, du mariage de Joseph Gosselin et de Soulanges Denis-Lapierre ; admis à la profession d'arpenteur en 1878 ; sous-inspecteur du cadastre de la Province de Québec depuis 1882.

L'ABBÉ TH.-G. ROULEAU

Né en 1851, du mariage de Clément Rouleau et de Henriette Gosselin ; élève finissant du Petit Séminaire de Québec en 1870 ; ordonné en février 1874 et nommé immédiatement au vicariat de St-Georges, Beauce ; 1875, Assistant du Principal de l'Ecole normale Laval ; 1888 succède à l'abbé P. Lagacé comme principal de l'Ecole normale Laval.

JEAN GOSSELIN

Né en 1852, du mariage de Joseph Gosselin et de Soulanges Denis-Lapierre ; élève fi-

nissant du Petit Séminaire de Québec en 1875; admis à l'étude du droit en 1875 ; admis à la profession d'avocat en 1878 et pratique à Québec depuis cette époque.

L'abbé J.-E. Rouleau

Né en 1854, du mariage de Clément Rouleau et de Henriette Gosselin ; élève finissant du Petit Séminaire de Québec en 1877 ; ordonné en 1881 et nommé vicaire à St-Roch, Québec ; 1886, curé de St-Ubalde, comté de Portneuf ; 1899, curé de St-Victor, Beauce ; 1904, curé de St-Alban.

F.-X. Gosselin

Né en 1857, du mariage de Joseph Gosselin et de Soulanges Denis-Lapierre ; élève finissant du Petit Séminaire de Québec en 1876 ; admis à l'étude du droit la même année, reçu avocat en 1879, et va exercer sa profession à Chicoutimi ; associé de M. Cimon, aujourd'hui juge de la Cour supérieure, de 1880 à 1882 ; nommé protonotaire de la Cour supérieure de Chicoutimi en 1886. Il est un des fondateurs et des directeurs de la Compagnie de Pulpe de Chicoutimi.

L'abbé H. Bouffard

Né en 1855, du mariage de David Bouffard et de Françoise Chabot ; élève finissant du Petit Séminaire de Québec en 1877 ; ordonné en 1881, et d'abord prêtre auxiliaire du Séminaire de Québec ; 1886 voyage en Belgique ; 1887, vicaire à St-Jean-Baptiste, Québec ; 1890 curé de St-Zacharie ; 1894 vicaire à N.-D. de Lourdes, Chicago ; 1895 élève du Collège canadien, Rome ; 1897 aumônier de l'Hospice St-Joseph-de-la-Délivrance, Lévis ; 1900 curé de St-Malo, Québec.

Joseph Côté

Né en 1858, du mariage de Valère Côté et de Philomène Noël ; élève finissant de l'École normale Laval en 1876 ; reçu médecin en 1882 ; exerce sa profession à St-Raphaël de 1882 à 1887, au Cap St-Ignace depuis 1887 ; et médecin de l'Hôpital de la Quarantaine, Grosse-île, de 1894 à 1899.

Jean Bouffard

Né en 1860, du mariage de Ignace Bouf-

fard et de Angèle Pouliot ; élève finissant du Petit Séminaire de Québec en 1880 ; admis à la profession d'avocat en 1884, et pratiqua à Québec, de 1884 à 1888, en société avec M. F.-X. Lemieux, aujourd'hui Juge de la Cour supérieure, Sherbrooke ; officier en loi au Département des terres de la Couronne depuis 1894.

Valère Gosselin

Né en 1858, du mariage de Joseph Gosselin et de Henriette Lachance ; élève finissant du Petit Séminaire de Québec en 1879 ; admis au notariat en 1882 ; exerce sa profession à St-Roch de Québec de 1882 à 1886, et à St-Joseph, Beauce, depuis 1886.

Pierre Bouffard

Né en 1867, du mariage de Louis Bouffard et de Marie-Madeleine Doncourt ; élève finissant du Petit Séminaire de Québec en 1888; admis au notariat en 1891, et pratique à Québec jusqu'en 1898; reçu avocat en 1898 et pratique à St-Joseph, Beauce, depuis cette époque, en société avec M. Blaise Letellier.

L'abbé Louis Gosselin

Né en 1868, du mariage de F.-X. Gosselin et de Marie Létourneau ; élève finissant du Petit Séminaire de Québec en 1892 ; ordonné en 1896 ; nommé au vicariat de Thetford Mines ; 1898, à St-Romuald ; 1903, premier curé de Ste-Martine de Courcelle, Beauce.

L'abbé Napoléon Pouliot

Né en 1870, du mariage de Damase Pouliot et de Aurélie Audet-Lapointe ; élève finissant du Petit Séminaire de Québec en 1891 ; ordonné en 1896 ; prêtre auxiliaire du Séminaire de Québec.

L'abbé Joseph Labrecque

Né en 1872, du mariage de Ferdinand Labrecque et de Célanire Bouffard ; élève finissant du Petit Séminaire de Québec en 1896 ; ordonné en 1900 et vicaire à St-Gervais ; 1904, à Deschambault. [1]

---

(1) Neveu de M. Jean Bouffard.

L'abbé Joseph Pelletier

Né en 1873, du mariage de Bruno Pelletier et de Luce Vallée ; élève finissant du Petit Séminaire de Québec en 1896 ; ordonné en 1900 ; prêtre auxiliaire du Séminaire de Québec.

L'abbé Philéas-J. Fillion

Né en 1868, du mariage de Philéas Fillion et de Luce Lachance ; élève finissant du Petit Séminaire de Québec en 1889 ; ordonné en 1893 ; professeur de quatrième au Séminaire de Québec, de 1891 à 1895 ; professeur de chimie à l'Université Laval depuis 1896 ; secrétaire de l'Université Laval depuis 1900.

Joseph Guérard

Né en 1865, du mariage de Célestin Guérard et de Marie Labrèque ; élève finissant du Petit Séminaire de Québec en 1886 ; reçu médecin en 1890, exerce sa profession à St-Roch de Québec.

L'abbé Bruno Pelletier

Né en 1875, du mariage de Bruno Pelle-

tier et de Luce Vallée ; élève finissant du Petit Séminaire de Québec en 1898 ; ordonné en 1903 ; prêtre auxiliaire du Séminaire de Québec.

Léon Delisle

Né en 1881, du mariage de Zéphirin Delisle et de Dina Duchesne ; élève finissant du Petit Séminaire de Québec en 1904; entré au Grand Séminaire de Québec en 1904.

Valère Pouliot

Né en 1883, du mariage de Damase Pouliot et de Aurélie Audet-Lapointe ; élève finissant du Petit Séminaire de Québec en 1904 ; entré au Grand Séminaire de Québec en 1904.





LES CONFRÈRES ABSENTS AU CONVENTUM

1. — Zéphirin Lapierre.
2. — Régis Gosselin.
3. — Honoré Labrecque.
4. — Fortunat Rouleau.
5. — J. Hector Fillion.
6. — Joseph Fillion.
7. — Gaudiose Guérard.
8. — Alphonse Pelletier.



CINQUIEME PARTIE

NOTES BIOGRAPHIQUES

SUR LES CONFRÈRES ABSENTS

SUR trente confrères, huit manquaient à l'appel. C'est peu, comparativement, mais beaucoup, à un autre point de vue. D'ailleurs, il n'en est jamais autrement dans les réunions de ce genre. Si ces membres de notre petite famille ont déploré le sort qui les tenait forcément éloignés, ils peuvent être sûrs que leur absence a été vivement regrettée. Une preuve, c'est que leur souvenir a été plusieurs fois évoqué, et que nous leur consacrons, comme aux autres, quelques pages de cette brochure. Tous les confrères, nous en avons la certitude, seront heureux de posséder le groupe des absents, suivi également de notes biographiques.

Zéphirin Lapierre

Né en 1836, du mariage de Jean Lapierre et de Louise Coulombe ; ancien élève du Petit Séminaire de Québec ; diplôme académique obtenu en 1859 ; directeur de l'académie de St-Laurent, de 1859 à 1872 [1].

F.-R. Gosselin

Né en 1839, du mariage de Joseph Gosselin et de Soulanges Denis-Lapierre ; élève finissant du Petit Séminaire de Québec en 1858 ; admis à la profession d'avocat en 1862 et va se fixer à Chicoutimi ; nommé protonotaire de la Cour supérieure de Chicoutimi en 1870 ; démissionnaire en 1886.

---

(1) Douze des membres du Conventum comptent parmi ses anciens élèves.

Ses prédécesseurs à la direction de cette école ont été : MM. R. MacDonald, plus tard rédacteur du *Canadien;* F.-X. Toussaint, ancien professeur de l'École normale Laval ; Onésime Couture, ancien élêve du Séminaire de Québec, encore plein de vie ; Valère Côté, ancien élève de l'Ecole normale Laval, décédé en 1859, et père de M. le docteur J. Côté, du Cap St-Ignace ; M. Bruno Pelletier, ancien élève de l'Ecole normale Laval.

Honoré Labrèque

Né en 1846, du mariage de Jean Labrèque et de Catherine Gosselin ; élève finissant du Petit Séminaire de Québec en 1870 ; admis à la profession de la médecine en 1874, et va se fixer à la Malbaie où il réside encore aujourd'hui (1).

L'abbé Fortunat Rouleau

Né en 1859, du mariage de Clément Rouleau et de Henriette Gosselin ; élève finissant du Petit Séminaire de Québec en 1880 ; ordonné en 1885, et nommé vicaire à Charlesbourg ; à St-Raphaël en 1887 ; à St-Raymond en 1888 ; à la Rivière-Ouelle en 1890 ; à Ste-Marguerite en mai 1891 ; à Sillery en septembre 1891 ; curé de St-Narcisse en 1892 ; de St-Paul-du-Buton en 1899 ; de St-Sévérin en 1900 ; assistant du curé de St-Victor en 1901 ; curé de Ste-Christine en 1904.

---

(1) Il est parent par sa mère avec le curé de Lévis et les abbés Rouleau. M. Michel Gosselin est actuellement propriétaire de la terre de son père.

Gaudiose Guérard

Né en 1878, du mariage de Célestin Guérard et de Marie Labrèque ; élève finissant du Petit Séminaire de Québec en 1900 ; admis au notariat en 1903, et exerce sa profession à St-Jérôme, Lac St-Jean.

Fr.-Joseph Fillion

Né en 1881, du mariage de Philéas Fillion et de Luce Lachance, élève finissant du Petit Séminaire de Québec en 1901 ; novice chez les Pères Blancs en 1901 ; parti pour Alger en 1902.

L'abbé Hector Fillion

Né en 1877 à Chicago, du mariage de Philéas Fillion et de Luce Lachance ; élève finissant du Collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière en 1898 ; ordonné en 1903 ; professeur d'anglais au Collège de Ste-Anne.

Fr.-Alphonse Pelletier

Né en 1880, du mariage de Bruno Pelletier et de Luce Vallée ; élève finissant du Petit

Séminaire de Québec en 1903 ; entré au noviciat des Oblats, Lachine, en 1903.





LES CONFRÈRES DÉFUNTS

1. — François Rouleau.
2. — L'abbé J.-B. Maranda.
3. — L'abbé Antoine Gosselin.
4. — Pierre Gosselin.
5. — Charles Cinq-Mars.
6. — L'abbé Charles Pouliot.
7. — L'abbé Edouard Chabot.
8. — Jean Langlois.
9. — Edouard Bouffard.
10. — Edouard Labrecque.
11. — Dr Samuel Pouliot.
12. — Bruno Pelletier.
13. — Louis Gosselin.



SIXIEME PARTIE

NOTES BIOGRAPHIQUES

SUR LES CONFRÈRES DÉCÉDÉS

Cette page d'histoire contemporaine terminée, tournons maintenant nos regards vers un passé qui ne peut manquer d'intéresser. Nous comptons déjà bon nombre de confrères défunts. Les uns, appartenant à une époque déjà lointaine, sont disparus depuis longtemps. Il en est même plusieurs que personne de nous n'a connus. Les autres, partis relativement jeunes, nous les verrions certainement dans le premier groupe, si la mort ne les eût frappés au milieu de leur carrière. Jeunes et vieux, en tout cas, sont nos confrères et font l'honneur de notre commune paroisse. Nous voudrions

bien les ressusciter, sinon tous, au moins quelques uns de ceux que nous avons connus et aimés. Mais puisque nous ne le pouvons pas, nous allons remettre en lumière toutes ces figures, et rappeler les principaux faits de leur carrière. De cette façon, nous aurons l'avantage de connaître toute notre petite famille, les membres défunts tout aussi bien que les membres vivants.

L'abbé Antoine Chabot
1679-1728

Né le 24 avril 1679, du mariage de Mathurin Chabot et de Marie Mésange, là où demeure aujourd'hui M. Jules Gendreau ; élève finissant du Petit Séminaire de Québec en 1701 ; ordonné le 29 octobre 1702, et chargé immédiatement de la cure de Ste-Anne-de-Beaupré, dont il a été le premier curé résident. Il en resta le titulaire jusqu'à son décès, arrivé le 17 janvier 1738. Ses restes mortels reposent dans la Basilique de Ste-Anne-de-Beaupré.

M. Chabot est le premier prêtre originaire

de St-Laurent, I. O. Il chanta sa première messe à Ste-Anne, le 1er novembre 1702. C'était la première fois, paraît-il, qu'un prêtre canadien célébrait sa première messe dans une paroisse de la campagne. C'est sous son règne que la Fabrique de cette paroisse a acquis la plus grande partie du terrain qu'elle possède actuellement. Il a légué son riche verger à ses successeurs, à la charge de célébrer, tous les ans, dix-huit messes à son intention. Il fit faire en 1703 le retable de l'église démolie en 1876, et construire, la même année, le presbytère qui a servi de résidence aux différents curés jusqu'à la fin de 1875.

L'abbé J.-B. Maranda
1803-1850

Né en 1803, élève finissant du Petit Séminaire de Québec en 1823, ordonné en 1826, puis vicaire à Arichat ; 1828, à St-Gervais ; 1829, curé de St-François, I. O. ; 1831, du Château-Richer ; 1835, d'Arichat, où il est décédé et a été inhumé en 1850 [1].

---

(1) M. Maranda est l'oncle de M. Jean Maranda, citoyen de Saint-Laurent, I. O., et sa mère

L'abbé Antoine Gosselin

1802-1875

Né le 28 juillet 1802, du mariage d'Antoine Gosselin et de Catherine Chabot ; élève finissant du Petit Séminaire de Québec en 1825 ; ordonné le 26 octobre 1828 ; vicaire à la Rivière-Ouelle ; 1830, à St-Henri de Lévis ; 1831, à la Malbaie ; 1832, missionnaire à St-Bonaventure et Paspébiac ; 1835, premier curé de Ste-Agnès ; 1838, de St-Bruno, Madawaska ; 27 novembre 1875, décédé à Grande-Digue, diocèse de St-Jean, N.-B.., où il a été inhumé [1].

François Rouleau

1807-1897

Né en 1807, du mariage de Antoine Rouleau et de Geneviève Godbout ; élève finissant

---

était la sœur de ma grand'mère Gosselin. Il était parent, au quatrième degré, avec le neuvième évêque de Québec, Mgr Hubert, dont la mère, Marie-Louise Maranda, née à Charlesbourg, descendait de la même souche que les Maranda de St-Laurent.

(1) M. Antoine Gosselin est l'oncle de M. le curé de Notre-Dame de Lévis.

du Petit Séminaire de Québec en 1829; admis à l'étude du notariat en 1830; 1835, reçu notaire, et pratique quelque temps à Québec ; 1838, va exercer sa profession à Ste-Claire ; 1867, nommé conservateur des hypothèques du comté de Dorchester ; 1897, décédé et inhumé à Ste-Claire. M. Rouleau est le doyen des notaires originaires de St-Laurent, I. O. (1)

CHARLES CINQ-MARS
1811-1886

Né en 1811, du mariage de François Cinq-Mars et de M.-Anne Langlois ; élève finissant du Petit Séminaire de Québec en 1837 ; admis à l'étude du notariat en 1837 ; reçu notaire en 1842 ; nommé procureur de la Fabrique de N.-D. de Québec en 1855 ; décédé en 1886, en sa résidence d'été à Charlesbourg, et inhumé au cimétière Belmont (2).

---

(1) M. Rouleau est le père de M. Fortunat Rouleau, ancien greffier des Communes du Canada, et l'oncle des abbés Thomas, Joseph et Fortunat Rouleau. Son premier acte notarié a été le contrat de mariage de mon père, en date du 24 janvier 1836.

(2) M. Cinq-Mars est le père du docteur Cinq-

L'abbé Charles Pouliot
1815-1897

Né le 1er février 1815, du mariage de Pierre Pouliot et de Thérèse Denis dit Lapirre ; élève finissant du Petit Séminaire de Québec en 1838 ; ordonné le 7 février 1841 ; vicaire à la Malbaie ; 1842, premier missionnaire résident à la Baie des Ha ! Ha ! ; 1844, curé de St-Irénée ; 1855, démissionnaire pour cause de maladie ; 1858, définitivement pensionnaire de la caisse ecclésiastique ; 1897, décédé subitement à l'Hospice St-Joseph-de-la-Délivrance, et inhumé dans l'église de St-Laurent, I. O. (1).

Pierre Gosselin
1816-1875

Né en 1816, du mariage de Louis Gosselin et de Louise Létourneau : admis à la profes-

---

Mars, de St-Roch, Québec, de C. Cinq-Mars, cultivateur, de Charlesbourg, et l'oncle des abbés Napoléon et François Cinq-Mars.

(1) M. Pouliot est l'oncle de M. l'abbé Pouliot, du séminaire de Québec.

sion de notaire en 1839 ; nommé conservateur des hypothèques de l'île d'Orléans en 1841 ; décédé et inhumé à St-Laurent, I. O., en 1875 (1).

L'abbé Edouard Chabot
1816-1866

Né le 25 décembre 1816, du mariage de Joseph Chabot et de Victoire Lapointe ; élève finissant du Petit Séminaire de Québec en 1843 ; ordonné en 1846 ; vicaire au Cap-Santé, à Lotbinière et aux Grondines ; 1849, curé de Ste-Gertrude ; 1854, procureur de l'évêché des Trois-Rivières ; 1862, curé de Ste-Geneviève ; 1864, démissionnaire ; 1866, décédé à St-Pierre-les-Becquets, et inhumé dans la cathédrale des Trois-Rivières (2).

---

(1) Le notaire Gosselin résidait une quinzaine d'arpents à l'ouest de la rivière Maheu, sur un emplacement qui est aujourd'hui encore la propriété de sa famille.

(2) M. Chabot est l'oncle de M. Bouffard, curé de Saint-Malo.

Jean Langlois
1824-1886

Né en 1824, du mariage de Jean Langlois et de Marie Labrèque ; élève finissant du Petit Séminaire de Québec en 1843 ; reçu avocat en 1847 ; professeur de droit criminel à l'Université Laval en 1858 et démissionnaire en 1867 ; Docteur en droit en 1865 ; marié en 1870 à Mlle McDonald, fille de l'ancien premier ministre d'Ontario ; Bâtonnier du barreau de Québec en 1871 ; Bâtonnier général en 1875 ; député de Montmorency aux Communes du Canada en 1867 ; réélu en 1872 ; réélu par acclamation en 1873 ; défait aux élections générales de 1878 ; décédé subitement à Québec en 1886 [1].

Bruno Pelletier [2].
1851-1892

Né en 1831, du mariage de Michel Pelle-

---

(1) M. Langlois est l'un des fondateurs de la société Casault & Langlois, plus tard Casault, Langlois, Angers & Colston, et le premier avocat natif de Saint-Laurent.

(2) Père des abbés Pelletier.

tier et de Geneviève Coulombe ; élève finissant de l'Ecole normale Laval en 1858 ; directeur de l'Académie de St-Laurent de 1872 à 1892 ; Conservateur des hypothèques de 1875 à 1892 ; décédé en 1892.

EDOUARD LABRÈQUE

1846-1870

Né en 1846, du mariage de Edouard Labrèque et de Françoise Godbout ; élève finissant du Petit Séminaire de Québec en 1868 ; admis à l'étude du droit en 1868 ; décédé à Québec en décembre 1870, des fièvres typhoïdes, et inhumé à St-Laurent, I. O.

SAMUEL POULIOT

1857-1886

Né en 1847, du mariage d'Ambroise Pouliot et de Geneviève Plante ; élève finissant du Petit Séminaire de Québec en 1870 ; reçu médecin en 1874 ; exerce d'abord sa profession à St-Georges, Beauce ; en 1874 a St-Alphonse, Saguenay ; en 1886 à Chicoutimi où il est dé-

cédé quelques mois après son arrivée. Il a été inhumé à St-Alphonse.

LOUIS GOSSELIN

1848-1902

Né en 1848, du mariage de Joseph Gosselin et de Soulanges Denis-Lapierre ; ancien élève du Petit Séminaire de Québec et de l'Ecole normale Laval ; fit partie du premier détachement des zouaves pontificaux canadiens et séjourna à Rome de 1868 à 1870; admis à la profession d'arpenteur en 1875 ; décédé à Québec en 1902, et inhumé dans le cimetière de sa paroisse natale.

Il est le premier arpenteur originaire de St-Laurent, I. O.

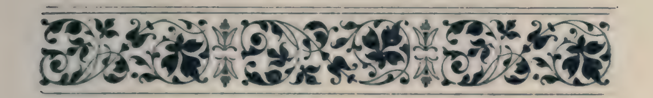
EDOUARD BOUFFARD

1857-1903

Né en 1857, du mariage de David Bourfard et de Françoise Chabot ; élève finissant du Petit Séminaire de Québec en 1878 ; séminariste pendant l'année 1878-1879 ; reçu avocat en 1884 ; député de Montmorency à l'Assemblée législative de Québec de 1896 à 1900 ;

décédé à Québec en 1903, et inhumé dans le cimetière St-Charles.





SEPTIEME PARTIE

RELIGIEUSES NÉES À ST-LAURENT, I. O. [1].

Hôtel-Dieu de Québec :

Geneviève Gosselin, en religion Ste-Madeleine, fille de Gabriel Gosselin et de Françoise Lelièvre ; née le 11 septembre 1667 ; entrée difinitive en religion en 1688 ; profession en 1689 ; choisie en 1693, pour l'une des fondatrices de l'Hôpital Général de Québec, dont elle devint plus tard la supérieure ; retour à l'Hôtel-Dieu en 1715 ; décès en 1739, après avoir occupé ls charges les plus importantes de la communauté [2].

---

(1) Nos remerciements aux Congrégations qui ont bien voulu nous transmettre les renseignements demandés.

(2) Bien que cette religieuse soit née à Qué-

Marie-Joseph Baillargeon, en religion St-Jean [2] ; fille de Louis Baillargeon et de Marie Dumas ; née en 1741 ; profession en 1771 ; décès en 1790.

Adélaïde Bouffard, en religion Ste-Ju-

---

bec, nous croyons devoir la ranger parmi celles qui sont natives de St-Laurent, parce que son père, premier ancêtre canadien de tous les Gosselin, demeurait à Saint-Laurent lors de la naissance de cette fille, tout en possédant une maison à la Basse-Ville qu'il habitait un certain temps de l'année. —Née le 11 septembre 1667, la future religieuse, baptisée seulement le 25 du même mois, eut pour parrain François de Monnery, lieutenant d'une compagnie du régiment de Carignan, et pour marraine madame Eléonore de Grand Maison, épouse du sieur de la Tesserie. Elle entra une première fois à l'Hôtel-Dieu en février 1682, mais elle quitta le monastère en novembre de la même année à raison de difficultés au sujet de sa dot. Elle demanda et obtint de nouveau son entrée en 1688, en donnant 3000 livres de dot. Elle fut revêtue de l'habit religieux par M. de Maizerets, assisté des abbés Soumande et Boulard, et fit profession entre les mains de M. de Maizerets, assisté de MM. Boulard et Nicolas DuBos.

(1) Baptisée par M. J. Martel, et copie de l'acte de son baptême signée par le P. de la Brosse, missionnaire jésuite.

lienne [1]; fille de Pierre Bouffard et de Madeleine Noël; né en 1809 ; profession en 1832 ; décès en 1863.

Marie-Léa Lajeunesse, en religion St-Pierre Célestin [2]; fille de Célestin Lajeunesse et de Délima Blanchet ; née en 1864 ; profession en 1891.

Monastère des Ursulines de Québec :

Monique Plante, en religion St-Stanislas ; fille de Prisque Plante et de Geneviève Ruel ; née en 1832 ; entrée en religion en 1851 ; profession en 1853 ; décédée en 1860 [3].

Angèle Baillargeon, en religion Sainte-Luce [4] ; fille de Nicolas Baillargeon et de Marie Delisle ; née en 1827 ; entrée en religion en 1849 ; profession en 1851.

---

(1) Baptisée par M. de Borniol.

(2) Sœur de chœur et fondatrice de l'Hôtel-Dieu de Lévis.

(3) Propriétaire actuel de la maison paternelle, M. Isidore Plante.

(4) Elle est actuellement au monastère des Ursulines de Stanstead. Sa maison paternelle est sur la terre possédée aujourd'hui par la famille Curodeau.

Monastère des Ursulines des Trois-Rivières :

Marie Godbout, en religion Ste-Françoise ; fille de Jean Godbout et de Françoise Bouffard ; née en 1796 ; entrée en religion en 1819 ; profession en 1821 ; décès en 1867.

Hôpital Général de Québec :

M.-Angèle Labrèque, [1] en religion Ste-Cécile ; fille de Laurent Labrèque et de Geneviève Dufresne ; née en 1796 ; entrée en religion en 1816 ; décédée en 1818, quelques mois avant sa profession.

Marie Leclerc, en religion St-Stanislas de Kostka [1] ; fille de Jean Leclerc et de Marie Couture ; née en 1798 ; entrée en religion en 1820 ; profession en 1822 ; décédée en 1867.

Marie Labrèque, en religion Ste-Eulalie ; fille de Laurent Labrèque et de Geneviève Dufresne ; née en 1803 ; entrée en religion en 1822 ; profession en 1823 ; décédée en 1879.

Marie Nadeau, en religion Ste-Madeleine ; fille de J.-B. Nadeau et de M.-Anne Lacasse ;

---

(1) Tante de Sœur Ste-Hedwige, décédée au Bon-Pasteur en 1902.

née en 1701 ; entrée en religion en 1716 ; profession en 1718 ; décédée en 1856.

Louise Coulombe, en religion Ste-Barbe ; fille de Louis Coulombe et de Jeanne-Marguerite Bousicault ; née en 1680 ; entrée en religion en 1720 ; profession en 1721 ; décédée en 1756.

M.-Alphonsine Dumas, en religion St-Bruno ; fille de Napoléon Dumas et de Geneviève Godbout ; née en 1880 ; entrée en religion en 1899 ; profession en 1901 (1).

Congrégation de N.-D. de Montréal :

Madeleine Godbout, en religion St-Laurent ; fille d'Antoine Godbout et de M.-Anne Lebleau ; née en 1754 ; entrée en religion en 1775 ; profession en 1777 ; décès en 1831.

Geneviève Godbout, en religion Ste-Agnès ; fille de Jean Godbout et de Françoise Bouffard ; née en 1797 ; entrée en religion en 1815 ; profession en 1817 ; décès en 1837.

Luce Rouleau, en religion St-Laurent ; fille d'Antoine Rouleau et de Geneviève God-

---

(1) Maison paternelle au village de l'église, sur l'emplacement de Nap. Dumas.

bout ; née en 1816 ; entrée en religion en 1833 ; profession en 1835 ; décès en 1836 [1].

Philomène Labrèque, en religion St-Herménégilde ; fille de Jean Labrèque et de Catherine Gosselin ; née en 1839 ; entrée en religion en 1860 ; profession en 1862 [1].

Apolline Plante, en religion St-Hermogène ; fille d'Isidore Plante et de Zoé Labrèque ; née en 1858 ; entrée en religion en 1875 ; profession en 1877 ; décès en 1889 [2].

Bon-Pasteur de Québec :

Julie Langlois, en religion St-George ; fille de Paul Langlois et de Thérèse Labrèque ; née en 1830 ; entrée en religion en 1855 ; profession en 1857 ; décès en 1900.

Virginie Godbout, en religion St-Dosithée, fille d'Antoine Godbout [3] et de Thérèse Langlois ; née en 1842 ; entrée en religion en 1863 ; profession en 1866 ; décès en 1871.

Eliza Pouliot, en religion St-Ambroise ;

---

(1) Tante des abbés Rouleau.

(2) Nièce de S. Herménégilde.

(3) Propriétaire actuel de sa maison, M. Jean Vaillancourt.

fille de Pierre Pouliot et de Théotiste Ruel ; née en 1854 ; entrée en religion en 1878 ; profession en 1880 ; décès en 1890.

Azilda Bouffard, en religion Ste-Candide ; fille de David Bouffard et de Françoise Chabot ; née en 1861 ; entrée en religion en 1878 ; profession en 1881 ; décédée en 1903.

Marie Gendreau, en religion St-Elzéar ; fille de Louis Gendreau et de Louise Campagna ; née en 1856 ; entrée en religion en 1879 ; vêture en 1880 ; décès en 1880.

Rose-Délima Leclerc, en religion St-Hedwige ; fille de François Leclerc et de Rose- Delima Pouliot ; née en 1862 ; entrée en religion en 1882 ; vêture en 1883 ; décès en 1883.

Gaudia Gosselin, en religion St-Valère ; fille de Joseph Gosselin et de Henriette Lachance ; née en 1863 ; entrée en religion en 1889 ; profession en 1892.

Sara Gosselin, en religion St-Philippe de Néri ; fille de Joseph Gosselin et de Henriette Lachance ; née en 1866 ; entrée en religion en 1884 ; profession en 1886 ; décès en 1898.

Mathilde Coulombe, en religion St-Laurent ; fille de Pierre Coulombe et de Cécile Gi-

guère ; née à St-François, I. O., en 1872 ; entrée en religion en 1893 ; profession en 1896.

M.-Louise Fillion, en religion Ste-Luce ; fille de Philéas Fillion et de Luce Lachance ; née à Chicago en 1873 ; entrée en religion en 1891 ; profession en 1894.

Amélia Fillion, en religion St-Léonard ; fille de Philéas Fillion et de Luce Lachance ; née en 1878 ; entrée en religion en 1895 ; profession en 1898.

Bon-Pasteur de Montréal :

Rose de Lima Rouleau, en religion M. de St-Joseph du Sacré Cœur ; fille de Clément Rouleau et de Henriette Gosselin ; née en 1857 ; entrée en religion en 1880 ; profession en 1882 ; décès en 1888.

Marie-Célina Gosselin, en religion Ste-Adélaïde ; fille de J.-B. Gosselin, et de Marie-Anne Ruelland ; née en 1875 ; entrée en religion en 1899 ; profession en 1901.

Hospice des Sœurs de la Charité, Québec :

Ludivine Noël, en religion St-Joseph ; fille d'Augustin Noël et de Marie Labrèque ;

née en 1834 ; entrée en religion en 1854 ; profession en 1856 ; décès en 1876.

Zoé Labrecque, en religion Ste-Eugénie; fille d'Antoine Labrecque et de Pétronille Rouleau ; née en 1840 ; entrée en religion en 1860; profession en 1862.

M.-Dina Roberge, en religion St-Laurent; fille de Pierre Roberge (1) et de Louise Noël ; née en 1855 ; entrée en religion en 1878 ; profession en 1885.

Hôtel-Dieu de Lévis :

Marie-Léda Pouliot, en religion St-Augustin ; fille de Pierre-Luc Pouliot et de Joséphine Poulin ; née en 1875 ; entrée en religion en 1894 ; profession en 1896 ; décès en 1900.

Fidèles Compagnes de Jésus :

Georgiana Plante, en religion Ste-Joséphine ; fille de Joseph Plante et de Célanire Cinq-Mars; née en 1867; entrée en religion en 1884 ; profession en 1888 ; actuellement à Edmonton, Nord-Ouest.

---

(1) Propriétaire actuel de sa maison, M. G. Dallaire.

Sœurs de Ste-Anne :

Corinne Pouliot, fille de François Pouliot et de Soulanges Lapierre ; née en 1869, et actuellement à Chicago.



TABLE DES MATIÈRES

PAGES

PREMIÈRE PARTIE

DEUXIÈME PARTIE

AVANT LE CONVENTUM

TROISIÈME PARTIE

LE 5 JUILLET 1904 À ST-LAURENT

QUATRIÈME PARTIE

CINQUIÈME PARTIE

SIXIÈME PARTIE

SEPTIÈME PARTIE

GRAVURES

ERRATA

Page 33, ligne 21, au lieu de *prêt de*, lire *prêt à*.

Page 42, ligne 14, au lieu de *aux pieds*, lire *au pied*.

Page 69, ligne 9, au lieu de *1882*, lire *1894*.

Page 69, ligne 17, au lieu de *l'abbé P. Lagacé*, lire *Mgr Bégin*.

Page 98, ligne 7, retrancher le signe de note.